

Vos proches ont TOUT? Faux, s'ils n'ont pas encore Le Gaboteur.

Ne perdez pas une seconde pour les rendre heureux : visitez notre boutique à gaboteur.ca.



Le Gaboteur

www.gaboteur.ca

CONVENTION DU SERVICE POSTE-PUBLICATIONS 40050438

VOL. 35 | N° 04

19 novembre 2018

2 \$ (taxes comprises)

BATAILLES ET PAIX AU DODO!

Incursion dans les défis du sommeil pour les bébés, les petits et leurs parents, avec espoirs en vue

8



Photo : iStock



TOUTES NOS
FÉLICITATIONS

Le CSFP tient à souligner les 20 ans de travail dévoué de Peter C. Smith au sein de son bureau administratif, de 1998 à 2018



Brian Lee, président du CSFP et Peter C. Smith, directeur adjoint - finances et administration

Regain de francophonie à Stephenville

3

Entrevue avec Brian Lee président du CSFP

6

Aider les familles exogames

10

FFTNL, FRANCO-JEUNES ET CSFP

Bilans annuels à La Grand'Terre

Une armada de représentants d'organisations francophones de la province a convergé au Centre scolaire et communautaire Sainte-Anne de La Grand'Terre le 3 novembre dernier, où se tenaient les assemblées générales annuelles de la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador, de Franco-Jeunes et du Conseil scolaire provincial de Terre-Neuve-et-Labrador. Bref compte rendu de ces rencontres.

FFTNL

Nouveaux services en immigration francophone

Immigration, santé, justice, culture... La Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FFTNL) a conclu et géré 33 ententes de financement au cours de l'année 2017-2018, incluant les activités de Franco-Jeunes. Une année que le directeur général, Gaël Corbineau, a qualifiée de « constructive » dans son rapport présenté lors de la 45^e assemblée générale annuelle.

Marilynn Guay Racicot

En plus des membres élus et du personnel de la Fédération ainsi que des directions générales de ses organismes membres, la présidente de la Société nationale de l'Acadie, Louise Imbeault, a également participé à ces assises. Elle a d'ailleurs assuré la présidence de l'assemblée générale. Isabelle Landry Sonier, représentante du Commissariat aux langues officielles de l'Atlantique, et Lizanne Thorne, gestionnaire de programme à Patrimoine canadien, étaient également à La Grand'Terre.

Services en immigration

Lors de l'assemblée, Gaël Corbineau a salué la mise en place de nombreuses initiatives, dont COMPAS, le nouveau service d'accueil et de soutien en immigration francophone lancé en janvier 2018. Par ce service ainsi que par son Réseau immigration francophone, la FFTNL a déployé beaucoup d'efforts dans la dernière année en matière d'immigration. Selon son directeur général, la survie de la communauté francophone à

Terre-Neuve-et-Labrador est en partie assurée par le recrutement de nouveaux arrivants.

Monsieur Corbineau s'est aussi réjoui des avancées réalisées en matière d'accès à la justice en français à Terre-Neuve-et-Labrador. « Nous avons eu cette année la chance de pousser plusieurs de nos pions dans ce dossier, avec pour point culminant le financement par Justice Canada d'une étude de faisabilité sur l'accès aux services en français dans notre province », a-t-il précisé en se montrant confiant de la suite des choses.

Communication : « maillon faible » de la FFTNL

C'est bien beau obtenir de l'argent pour les projets, il étre en mesure de mobiliser les ressources pour les réaliser, a-t-il nuancé. « La mise en place d'un tout nouveau dossier est toujours un défi pour une organisation. Une fois les financements obtenus se pose la question des recrutements, de la logistique pour lui permettre d'être fonctionnelle. »

La FFTNL regroupe actuellement cinq organismes communautaires francophones de la pro-

vince, soit l'Association régionale communautaire de la côte ouest (ARCO), l'Association francophone du Labrador (AFL), l'Association communautaire francophone de Saint-Jean (ACSFJ), Franco-Jeunes de Terre-Neuve et du Labrador (FJTNL) et le Réseau de développement économique de Terre-Neuve-et-Labrador (RDÉE).

Toutefois, une ressource en communication pour faire rayonner toutes les initiatives déployées fait défaut au sein de son équipe, a déploré monsieur Corbineau en convenant qu'il s'agissait d'une lacune à laquelle la FFTNL devra remédier. « Nos différents dossiers mènent de très nombreuses activités tout au long de l'année, et il est évident que nous ne communiquons pas adéquatement, et ce malgré l'appui indéniable du programme de service civique du gouvernement français dont nous avons bénéficié ces dernières années », a écrit monsieur Corbineau dans son rapport.

Par ailleurs, durant cette période, la FFTNL a connu le départ de l'un de ses organismes membres. Dans son mot prononcé en ouverture d'assemblée, la présidente de la FFTNL, Sophie Thibo-

deau, s'est dite « déçue » de voir la Fédération des parents francophones de Terre-Neuve et du Labrador « s'éloigner du mouvement communautaire ».

Près d'un million de dollars de revenus

Pour l'exercice 2017-2018, les revenus globaux de la FFTNL ont frôlé le million de dollars. Ces sommes sont réparties entre les revenus de programmation, les accords de collaboration et interministériels et ceux de

ses réseaux et services en santé, culture et immigration.

Patrimoine canadien, à lui seul, a injecté un peu plus de 35 % des revenus globaux de la FFTNL, avec ses contributions et subventions à son financement de base, à son Réseau culturel et à deux projets spéciaux, dont une somme de 43 550 \$ pour une étude de faisabilité pour un centre scolaire et communautaire à Labrador City.

L'exercice 2017-2018 s'est soldé par un surplus de 20 541\$.

CONSEIL D'ADMINISTRATION 2018-2019 DE LA FFTNL

Aucun changement au bureau de direction de la FFTNL pour la prochaine année à l'issue de son assemblée générale de La Grand'Terre. Il sera composé pour l'année 2018-2019 de Sophie Thibodeau, à la présidence; Stéphanie Bowring, à la vice-présidence interne et Tony Cornect, à la vice-présidence externe. Ses administrateurs sont Joanie Boyer, représentante de l'Association francophone du Labrador, (AFL), Naomi Félix, représentante de l'Association régionale de la côte Ouest (ARCO), Julia Buckley, représentante de l'Association communautaire francophone de Saint-Jean (ACFSJ), Gabriel Brodeur, représentant du RDÉE TNL. Nadia Marmouche, présidente de Franco-Jeunes, siège à titre d'observatrice, la représentante officielle de Franco-Jeunes au conseil d'administration de la FFTNL étant la présidente de cet organisme.

Franco-Jeunes victime de son succès

Les activités de Franco-Jeunes de Terre-Neuve et du Labrador (FJTNL) gagnent en popularité, au point où l'organisme doit parfois refuser des participants. C'est ce qui ressort des rapports présentés lors de sa 29^e assemblée générale annuelle.

Marilynn Guay Racicot



Photo : Marilynn Guay Racicot

Le nouveau Comité de direction jeunesse de Franco-Jeunes, de gauche à droite : Mégane Rice, Nadia Marmouche, Jessie Lawrence, Élise Murgier et Hillary Benoît. Absente sur cette photo : Emily Greene.

Plus de jeunes inscrits que de places disponibles, voilà le pro-

blème auquel fait face l'organisme jeunesse provincial. « Le conseil d'administration veille par conséquent à ce que les choix des jeunes retenus respectent des critères qui nous semblent essentiels, à savoir la mobilisation des jeunes à long terme, et en particulier pour les activités locales, car Franco-Jeunes n'est pas synonyme de voyages uniquement, la mobilisation jeunesse au sein de nos communautés régionales nous semble la première de nos priorités », a précisé la présidente de son Comité de direction jeunesse, Mary-Jane Barter, dans le rapport annuel de l'organisme.

Le coordonnateur de Franco-Jeunes, Gaston Létourneau,

s'est pour sa part réjoui de la participation des jeunes terre-neuviens et labradoriens au plus récent Parlement jeunesse de l'Acadie qui s'est tenu à St. John's en octobre dernier. « Nos jeunes représentaient 23 % des participants », a-t-il souligné avec fierté.

Autre bonne nouvelle : l'organisme a terminé l'année 2017-2018 avec un excédent de 9 560 \$.

Têtes qui bougent

Les membres de Franco-Jeunes ont élu un nouveau Comité de direction jeunesse. Nadia Marmouche a pris les rênes de la présidence et a cédé son ancien poste à la vice-présidence à Jessie

Lawrence. Élise Murgier a été élue représentante de la région de St. John's alors qu'Hillary Benoît représentera la région de Port-au-Port. Mégane Rice tiendra le flambeau pour le Labrador. Emily Greene, de Labrador City, a accédé au poste de secrétaire-trésorière.

À la suite des élections, l'équipe de Franco-Jeunes a pris un moment pour souligner le dévouement de Mary-Jane Barter, de la péninsule de Port-au-Port, qui a assuré la présidence pendant deux ans et s'est impliquée au sein de l'organisme pendant sept ans.

À LIRE EN PAGE 5 : RETOUR SUR L'AGA 2018 DU CSFP.

La francophonie bouge à Stephenville!

Le français a résonné haut et fort à Stephenville dans les premiers jours de novembre. On y a entre autres rêvé d'une école francophone, présenté aux jeunes des carrières bilingues et lancé la page Facebook Francophonie-Stephenville. Et s'il n'en tient qu'au nouveau comité de parents francophones, les petits verront un film en français pour les Fêtes. Retour sur ces développements prometteurs pour la suite.

Intérêt pour une école francophone

Si une école francophone ouvrait ses portes à Stephenville demain matin, des parents y inscriraient avec bonheur leurs enfants. C'est ce qui ressort d'une consultation visant à connaître l'intérêt pour une école francophone menée par le CSFP dans cette localité le 1^{er} novembre dernier. Plusieurs étapes restent toutefois à franchir avant que ce rêve devienne réalité.

Marilynn Guay Racicot

Une dizaine de résidents de Stephenville et des villes environnantes, dont quelques parents avec des bambins et des enfants en âge scolaire, ont participé à cette consultation publique. De nombreux représentants d'organismes francophones étaient également présents à l'événement.

Les parents directement concernés par le projet ont manifesté leurs inquiétudes quant à la fragilité de la langue française à Stephenville. Ils déplorent que leurs enfants ne maîtrisent pas leur langue ou celle de leurs ancêtres et ils craignent la disparition de l'héritage francophone de la ville, où, avant l'installation de la base militaire américaine pendant la Seconde Guerre mondiale, 95 % de la population parlait français.

Témoignages

Megan Félix, mère de trois enfants et diplômée de l'école Sainte-Anne, à La Grand'Terre, a déménagé à Stephenville il y a deux ans. Elle a pu constater le recul de son fils en français depuis qu'il fréquente une école anglophone offrant l'immersion. « Il a perdu sa confiance et n'avance plus. S'il y a une école francophone ici, je serai la première à

inscrire mes trois enfants », a-t-elle déclaré avec enthousiasme.

Stephanie Russel, élève en 11^e année à l'école secondaire de Stephenville ayant fréquenté des programmes d'immersion, a déploré la piètre qualité de ses cours

était également présente dans l'assistance. Le père a donné son appui à la sauvegarde de la langue française en s'exprimant d'abord en Mi'kmaw. « Nous avons subi des répressions semblables aux francophones et aux Acadiens de Terre-Neuve. Les

pas français. Le CSFP a donc rappelé que les critères d'admission à l'enseignement en français langue première dans la province incluent une clause dite « grand-père », qui permet aux parents d'envoyer leurs enfants à l'école francophone si leur « mère ou [leur] père est un citoyen canadien qui a le français comme première langue apprise et encore parlée ».

Le droit accordé par le gouvernement de la province à tous les résidents ou personnes originaires de la péninsule de Port-au-Port à l'éducation en français, peu importe leur langue parlée, a aussi été cité en exemple comme mesure possible pour Stephenville et ses environs.

Des questions sur le curriculum, les infrastructures ou le nombre d'élèves nécessaires pour justifier l'ouverture d'une école ont aussi été posées par les participants. Sur la question des infrastructures, la mairesse adjointe de Stephenville, Susan Fowlow, a affirmé que si le projet allait de l'avant, la municipalité dénicherait des locaux pour accueillir les élèves. « En tant que Ville, nous allons les soutenir et fournir les installations et les ressources nécessaires », a dit Mme Fowlow en entrevue au *Gaboteur*.

Kim Christianson, s'est voulue rassurante pour ceux qui pour-

raient craindre que la possible ouverture d'une école francophone à Stephenville affecte les deux écoles de la péninsule de Port-au-Port, situées à une cinquantaine de kilomètres de Stephenville. « Nous ne fermerons pas d'écoles », a-t-elle dit fermement.

Le président du CSFP, Brian Lee, ainsi que madame Christianson, ont tenu à préciser qu'il s'agissait d'une « rencontre préliminaire » et qu'aucune décision n'avait été prise concernant ce projet. « On est loin d'être rendu à l'étape d'ouvrir une école. C'est maintenant à la population de nous faire valoir son intérêt », a insisté monsieur Lee.

Émouvante levée du drapeau

Au terme de la consultation publique du CSFP, les participants ont bravé la pluie pour assister à la levée du drapeau franco-terre-neuvien-et-labradorien devant l'hôtel de ville de Stephenville. Le Franco-Terre-Neuvien originaire de Cap-Saint-Georges et vice-président de la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FFTNL), Tony Cornect, a prononcé un discours bilingue dans laquelle il a rappelé avec fierté les origines acadiennes de la ville.

Pour visionner la cérémonie, visitez la page Facebook FrancoTnl. www.facebook.com/FrancoTnl



Photo : Marilynn Guay Racicot

Stephanie Russel, élève en immersion française à l'école secondaire de Stephenville et sa mère Pauline Duffy, sont en faveur d'un établissement scolaire francophone pour préserver la langue française parlée par des membres de leur famille.

de français. Elle observe qu'ils ne lui permettent pas de maîtriser convenablement cette langue parlée par sa famille. « C'est important pour moi d'apprendre le français. C'est une façon de perpétuer l'héritage familial et de me permettre d'accéder à plus d'emplois », a-t-elle témoigné en français pendant la consultation. Une famille de la nation Qalipu

mêmes menaces à la survie de notre langue et de notre culture se perpétuent », a-t-il déclaré.

Où, quand, comment?

Pendant la soirée, il a par ailleurs été question du fait que même s'ils demeurent très attachés à leur héritage francophone, plusieurs parents ne parlent peu ou

ACTIVITÉS POUR ENTRETENIR LA FLAMME LOCALEMENT

Début novembre, les parents de Stephenville ont aussi reçu la visite de Karina Lamontagne, de la Fédération des parents francophones de Terre-Neuve-et-Labrador (FPFTNL). Cette dernière et la directrice générale de cet organisme, Mar-



Photo : Courtoisie de la FPFTL

Activité de la Fédération des parents à Stephenville en juin 2018.

tine Fillion, avaient rencontré en juin dernier une quinzaine de parents et des représentants d'organismes de la région pour offrir leur soutien dans le développement d'activités pour la petite enfance. Une lecture publique du conte *Meuh ou Moo?*, créé pour *Le Gaboteur* par Marie-José Mahé, avait alors réuni une trentaine de petits et grands.

Lors de ces retrouvailles de novembre, des parents de Stephenville ont décidé de prendre en main l'organisation d'activités dans leur localité. Ainsi, une soirée de cinéma pour les petits s'organise pour la période des Fêtes. Au programme, *La reine des neiges*, version française de *Frozen*.

La nouvelle page Facebook Francophonie-Stephenville, lancée le 8 novembre dernier, comptait déjà plus de 175 membres de Stephenville et des environs le 13 novembre, au moment de fermer nos pages. Toujours le 13 novembre, une nouvelle activité récurrente était annoncée par les organisateurs de cette page : la tenue de Rencontres/Café, tous les premiers jeudis de chaque mois, de 18 h à 20 h. Exceptionnellement, la première de ces rencontres aura lieu le 29 novembre prochain. (JT).

PLUS DE 200 ÉLÈVES À LA JOCBE DE STEPHENVILLE

La toute première édition de la Journée orientation, carrières bilingues et entrepreneuriat (JOCBE) de Stephenville s'est déroulée le 7 novembre dernier au YMCA. L'événement, tenu à l'initiative du RDÉE TNL, a réuni 210 élèves de 4 écoles, dont l'école Sainte-Anne, de La Grand'Terre. Les jeunes ont eu l'occasion de visiter les kiosques de 26 exposants offrant une grande diversité de possibilités d'emploi dans les deux langues officielles.

À LIRE EN PAGE 14 : LE REPORTAGE D'ÉLÈVES DE ROCHER-DU-NORD SUR LA JOCBE À TORBAY.



JOCBE 2018 à Stephenville.

Photo : Courtoisie du RDÉE TNL

ÉDITORIAL

Un an après #Moiaussi

À moins d'une bien improbable opposition, deux mesures intéressantes seront introduites dans la législation de Terre-Neuve-et-Labrador avant la fin de l'actuelle session parlementaire à la Chambre d'assemblée. Comme cela n'est pas toujours coutume, il est important d'en faire plus que mention dans une brève.

Protection des femmes

La première introduit un changement dans les normes du travail qui permettra aux victimes de violence conjugale de prendre un congé de 10 jours, trois à la charge de l'employeur et sept autres sans solde. Ce répit vise à permettre aux victimes de trouver de l'aide médicale et psychologique, un refuge et éventuellement un nouveau logement.

La seconde mesure ouvre la porte à des poursuites civiles contre les auteurs de diffusion d'images à connotation sexuelle sans le consentement des personnes qui apparaissent sur ces images. Ce type de méfait est connu en anglais comme de la « revenge porn », que nous tra-

duisons librement comme de la vengeance pornographique.

Nous saluons ces mesures qui, sans que ce soit précisé lors de leur annonce, assurent d'abord et avant tout de la protection aux femmes et aux jeunes filles. Car études après études, statistiques après statistiques, ces dernières sont en forte majorité, les victimes de ces actes odieux.

Cette triste réalité était à nouveau confirmée dans une étude rendue publique par Statistique Canada le 8 novembre dernier portant sur les impacts du mouvement #Metoo (#Moiaussi) sur le nombre d'agressions sexuelles signalées à la police et jugées fondées. On y apprend que 95 % des plaignants sont des plaignantes et que 55 % des signalements sont formulés par des jeunes femmes et jeunes filles de moins de 25 ans.

Cette étude récente de Statistique Canada révèle par ailleurs une tendance troublante : le nombre de jeunes hommes de 12 à 17 ans qui sont parmi les auteurs présumés de ces agressions est une hausse.

Les chercheurs ont par ailleurs découvert que le nombre d'agressions sexuelles signalées à la police et jugées fondées avait connu une hausse de 24 % au pays dans les trois mois qui ont suivi le lancement du mouvement #Moiaussi, soit entre octobre et décembre 2017, en comparaison de la même période l'année précédente.

Hausse des signalements ici

Terre-Neuve-et-Labrador se retrouve au second rang de ce triste palmarès de la hausse des signalements. Ils sont été de 36 % supérieurs au cours des trois derniers mois de 2017 sur la même période en 2016. Est-ce à dire que le nombre d'agressions a augmenté d'autant? Prudence, disent les auteurs de l'étude. Cette hausse peut simplement signifier que les victimes ont osé parler dans la foulée du mouvement, et également grâce à l'invitation plus médiatisée des autorités policières à accueillir ces plaintes.

Il faut donc lire cette donnée récente sur le taux de signalements plus élevé dans la province

comme une bonne nouvelle. Oser dénoncer et aller chercher de l'aide fait partie de la guérison. C'est également le cas pour la violence conjugale et pour la vengeance pornographique.

Dénoncer en français?

Aucune étude ne documente, à notre connaissance, la langue des signalements d'agressions ou des victimes de violence conjugale, ni la possibilité de recevoir des services d'aide en français à Terre-Neuve-et-Labrador.

Cependant, après avoir personnellement composé le 911 pour faire part de mon inquiétude sur l'état d'un ami francophone, le personnel de ce service d'urgence a dans les secondes qui ont suivi mes explications, transféré mon appel à un policier s'exprimant parfaitement en français.

Leçon : il ne faut pas hésiter à chercher de l'aide et à le faire en français.

Jacinthe Tremblay



Le Gaboteur est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984. Il est publié en versions papier et numérique par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

Siège social

65, chemin Ridge bureau 252-A
St. John's NL A1B 4P5

709 753-9585

Un gaboteur, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.



GAGNANT DES PRIX D'EXCELLENCE 2017
meilleur projet spécial et meilleur article arts et culture

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2017
meilleure photo et meilleure page

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2018
meilleur projet spécial

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Nathalie Brunet, *présidente*
Nancy Boutin
Flora Salvo
Cyr Couturier
Ysabelle Hubert

Contact

ca@gaboteur.ca

ÉQUIPE

Directrice générale et responsable de la rédaction
Jacinthe Tremblay - dg@gaboteur.ca

Journaliste

Marilynn Guay Racicot - redaction@gaboteur.ca

Abonnements et publicité locale
Colin Taylor - ventes@gaboteur.ca

Ont collaboré à ce numéro

Gordon Anastasiadi, Mikael Ghova Briand-Matthews, Jacinthe Laforest (*La Voix acadienne*), Katya Majerus, Elise Murgier, Aude Pidoux, Pierre Sormany (Agence Science-Presse) et Paula Villalobos Uribe.

Mise en page
Jessie Meyer

Impression
Advocate Printing

Distribution (dernier numéro)
1200 exemplaires

ISSN 0836-8155

Publicité

Représentation nationale
Lignes agates marketing,
anne@lignesagates.com

**Terre-Neuve-et-Labrador/
Saint-Pierre et Miquelon**

Le Gaboteur Inc.
dg@gaboteur.ca
www.gaboteur.ca/annoncer

ABONNEMENT

Tarifs pour un an, avant taxes

CANADA
Papier + numérique : 29 \$
Numérique (Canada) : 19 \$

INTERNATIONAL
Numérique : 30 \$
Papier + numérique : 130 \$

www.gaboteur.ca/abonnement

LE GABOTEUR INC. est membre de l'Association de la presse francophone (APF). Nous sommes fiers d'appuyer la Fondation Donatien Frémont.



SUZELLE LAVALLÉE RÉCIPIENDAIRE DU PRIX ROGER-CHAMPAGNE

La récipiendaire du prix Roger-Champagne 2018, Suzelle Lavallée, a consacré sa vie au travail à donner la piqûre du français à plusieurs générations de Terre-Neuviens et de Labradoriens et elle a joué un rôle déterminant pour que l'histoire de la francophonie provinciale soit incluse dans les manuels scolaires et enseignée à tous les élèves de la province.

Native du Nouveau-Brunswick, Suzelle Lavallée a débuté son parcours dans la province à Cap-Saint-Georges, sur la péninsule de Port-au-Port, à la fin des années 1970,

dans le cadre du programme de moniteurs de langue. Elle occupera également cette fonction à Corner Brook, où elle poursuit des études universitaires qui la conduiront par la suite à enseigner dans des écoles de Labrador City et de St. John's. Elle est depuis 1994 spécialiste des programmes de français langue première au ministère de l'Éducation et du Développement de la petite enfance. Elle siège depuis 2007 au Conseil des gouverneurs de l'Association canadienne d'éducation de langue française, où elle représente la province de Terre-Neuve-et-Labrador.

Le prix Roger-Champagne récompense également les nombreuses années d'engagement bénévole de Suzelle Lavallée au sein de l'Association communautaire francophone de Saint-Jean, à la bibliothèque du Centre des Grands-Vents ainsi que dans plusieurs autres activités, telles les messes et tours guidés en français dans la capitale.

Sa mémoire infailible et sa connaissance profonde de la francophonie provinciale sont souvent mises à contribution lors d'événements publics qu'elle anime avec doigté et beaucoup d'humour. (JT)



Photo : Marilyn Guay Racicot

La présidente de la FFTNL, Sophie Thibodeau, a remis à Suzelle Lavallée le prix Roger-Champagne 2018 le 3 novembre dernier, à La Grand'Terre.

Photo : iStock

EN COUVERTURE

Endormir les enfants : mode d'emploi

Il est possible d'éviter que l'heure du coucher ne tourne au cauchemar, comme en témoignent nos entretiens, en pages 8 et 9, avec une endormeuse de bébé professionnelle ainsi que des enfants qui ont plus d'un tour dans leur sac pour repousser le moment de tomber dans les bras de Morphée!



Le CSFP à La Grand'Terre pour ses assises 2018

Recrutement d'enseignants, nouvelle école à St. John's, soucis budgétaires et bons coups étaient entre autres à l'ordre du jour de la 101^e réunion régulière du conseil d'administration du CSFP et de sa 21^e assemblée générale annuelle le 3 novembre dernier, à La Grand'Terre.



Photo : Marilynn Guay Racicot

Tous les membres du conseil d'administration du CSFP et ses cadres de direction étaient réunis à La Grand'Terre le 3 novembre dernier. De gauche à droite : Kim Christianson, Dillon Jesso, Brianna Barter, Denis Michaud, Jenna Skiner, Brian Lee, Steevens Proulx, Michael Clair, Edna Hall, Carole Gillingham, Peter C. Smith et Charly Mini.

Marilynn Guay Racicot

Les 10 membres du CA du CSFP, d'abord rassemblés dans la bibliothèque de l'école Sainte-Anne pour la 101^e réunion régulière, ont rapidement passé publiquement en revue les dossiers en cours avant de poursuivre leurs échanges en huis clos. Cette discussion privée a duré autour d'une heure, retardant le début de l'AGA d'une vingtaine de minutes.

Recrutement

Lors de ces deux rencontres publiques, le président du CSFP, Brian Lee, ainsi que sa directrice générale, Kim Christianson, ont fait le point sur le recrutement de personnel enseignant, un défi important auquel font face tous les conseils scolaires francophones au pays en raison d'une pénurie nationale d'enseignants de français.

Ce dossier a tenu le CSFP et plusieurs directions d'écoles en haleine au cours des derniers mois. Alors que six postes postes étaient vacants au début de l'année scolaire 2018, quatre avaient été comblés en date du 3 novembre. Madame Chris-

tianson s'est notamment réjoui de l'arrivée de David Vigneault, qui assure depuis peu la double tâche d'enseignant et de directeur à l'école Notre-Dame-du-Cap. Toutefois, un nouveau poste à combler à l'école Sainte-Anne s'est ajouté depuis la tenue de l'AGA.

Madame Christianson a dit poursuivre ses efforts de recrutement. Elle a eu des échanges avec la Faculté d'éducation de l'Université Memorial et plusieurs universités francophones au pays. Elle a également participé à un salon d'emploi à Montréal un peu plus tôt cet automne dans l'espoir d'y recruter des enseignants.

Le point sur les écoles

Dans son rapport annuel, le président Lee a rappelé que le CSFP avait officiellement rejeté l'option de fusionner l'école Notre-Dame-du-Cap avec sa voisine anglophone Our Lady of the Cape à Cap-Saint-Georges, un dossier qui avait soulevé critiques et inquiétudes sur la péninsule de Port-au-Port à l'automne 2017.

Par ailleurs, le projet de construction et d'ouverture d'une nouvelle école M-12 et de locaux communautaires dans la région de St. John's pour la rentrée de

2022 continue d'être la priorité du CSFP. Dans cette perspective, le conseil a déposé un plan d'affaires pour cet établissement au gouvernement provincial à la fin octobre. En plus de l'annonce de ce dépôt, la directrice générale du CSFP a rappelé qu'une série de consultations publiques avaient eu lieu au cours des derniers mois pour informer le public des emplacements envisagés, soit le secteur de Madison Drive à Mount Pearl ou Galways Living, un nouveau quartier de St. John's en développement. Un sondage en ligne visant à recueillir les préférences entre ces options ainsi que les besoins communautaires a de plus été mené du 7 au 12 novembre par le CSFP, en collaboration avec l'Association communautaire francophone de Saint-Jean (ACFSJ).

Le 3 novembre, le CA n'avait pas encore statué sur son choix de site.

Conseil stable et réussite scolaire

En dépit de quelques turbulences côté finances (voir encadré), Brian Lee et Kim Christianson semblaient confiants pour la suite des choses, entre autres parce que « les relations du CSFP avec le ministère de l'Éducation n'ont jamais été

aussi bonnes », ont-ils tous deux mentionné dans leurs rapports.

Monsieur Lee s'est dit satisfait des réalisations des deux dernières années et il a aussi profité de sa tribune pour souligner les excellents résultats des finissants de juin 2018, qui ont terminé l'année scolaire avec un taux de diplomation de 100 %.

Élections et reconnaissance

Au moment d'élire le bureau de direction du CA pour la prochaine année, Brian Lee, de Labrador City, a été reconduit à la présidence et Denis Michaud, également de Labrador City, a été réélu à la première vice-présidence. Michael Clair, de St. John's, a pour sa part été élu à la deuxième vice-présidence.

Il succède à ce poste à Steevens Proulx, de Labrador City.

Une élève conseillère s'est jointe à la table de discussion du CSFP. Élève de 12^e année à l'école Sainte-Anne, de La Grand'Terre, Brianna Barter représentera ses pairs de toute la province aux prochaines réunion du CA et fera entendre leurs besoins aux décideurs.

Le CSFP a profité de ses assises annuelles pour souligner l'implication d'Edna Hall, qui siège à son CA depuis 15 ans, et a reconnu les 20 années de bons services de son directeur général adjoint, finances et administration, Peter C. Smith.

À LIRE EN PAGE 6 : **RENCONTRE AVEC LE PRÉSIDENT DU CSFP, BRIAN LEE.**

LE CSFP DANS LE ROUGE

Le CSFP a terminé l'exercice 2017-2018 avec un déficit d'exploitation de 138 461 \$ sur un budget de 10 millions de dollars et des poussières. Le déficit de l'année précédente avait atteint 419 214 \$.

Malgré un déficit moins élevé que l'année précédente, le directeur général adjoint, finances et administration, Peter C. Smith, a fait part de ses inquiétudes aux membres du conseil d'administration. « La situation déficitaire qui dure depuis quelques années au CSFP a des impacts majeurs sur le fonctionnement de l'organisation », a-t-il affirmé.

Monsieur Smith a suggéré la mise en place d'un comité dédié aux finances, idée qui a été retenue par le conseil.



Marine Atlantique est une société d'État fédérale qui assure un service de traversier indispensable entre Terre-Neuve-et-Labrador et la partie continentale du Canada.

Marine Atlantique accepte actuellement des demandes d'emploi pour combler des postes de **Adjoints certifiés de la salle des machines, mécaniciens subalternes et d'ingénieurs-mécaniciens principaux** pour un travail à bord de ses navires à partir des ports de Port aux Basques à T.-N.-L. et de North Sydney en N.-É. à l'année, et à partir du port d'Argentia à T.-N.-L. au cours de la saison estivale.

Pour des informations complètes sur ces publications, s'il vous plaît consulter notre site web.

MARINEATLANTIQUE.CA/NOUSEMBAUCHONS



ENTREVUE AVEC LE PRÉSIDENT DU CSFP

Pour l'enseignement en français, de mère en fils

Né à Labrador City d'une mère impliquée dans la francophonie, le président du Conseil scolaire francophone provincial de Terre-Neuve-et-Labrador (CSFP), Brian Lee, a vu son mandat à ce poste être reconduit pour une troisième année consécutive le 3 novembre dernier.

Comment entrevoit-il l'avenir de l'enseignement en français dans la province? Extraits d'une discussion tenue en marge de l'assemblée générale annuelle du CSFP à La Grand'Terre.

Marilynn Guay Racicot

Qu'est-ce qui vous a mené à la présidence du CSFP?

Je suis un francophone natif de Labrador City. Ma mère, Pearl Lee, native du Nouveau-Brunswick et arrivée au Labrador à l'âge de 6 ans, a été impliquée à plusieurs niveaux de la francophonie pendant de nombreuses années, dans les comités de parents et au conseil scolaire. Elle a même participé à l'établissement du conseil scolaire.

Quand j'ai eu des enfants, je me suis impliqué dans le conseil d'école de L'ENVOL. À ce moment, les conseillers scolaires étaient nommés plutôt qu'élus. C'est de cette façon que j'ai commencé à siéger au conseil scolaire en 2013. Puis, en 2016, la façon dont les conseillers étaient choisis a changé. Personne n'était plus heureux que moi parce qu'une élection, ça donne plus de légitimité qu'une nomination. J'ai été élu dans ma région et on m'a suggéré de présider le conseil, rôle que j'ai accepté et que je m'efforce de jouer du meilleur de mes habiletés. Ma francophonie, je l'ai apprise sur les genoux de ma mère. Une merveilleuse dame qui s'est battue pour les droits de la francophonie pendant de nombreuses années. Je me sens réconforté de continuer ses travaux.

Quelle est votre vision de l'éducation francophone à Terre-Neuve-et-Labrador?

Le CSFP a une vision et une mission officielles. Personnellement, je désire m'assurer que chaque jeune ayant le droit à l'éducation en français à Terre-Neuve et au Labrador puisse y accéder. Il y a des régions qui n'ont pas cette possibilité aujourd'hui, on s'en rend compte de plus en plus. Selon l'article 23 de la Charte canadienne des droits et libertés, j'ai la responsabilité d'être à l'écoute et de faire preuve de vigilance envers les gens qui me demanderaient cette éducation. On a le devoir d'offrir de l'éducation en français là où les nombres le justifient.

Le CSFP a organisé une consultation publique le 1^{er} novembre dernier à Stephenville et il semblait y avoir un intérêt pour l'enseignement en français dans cette ville. Quels sont vos plans?

Ce qu'on a demandé à notre directrice générale, c'est qu'un comité soit établi localement. La demande doit venir des gens. Ensuite, c'est à nous répondre ou non à la demande selon la justification.

Et en ce qui concerne la construction d'une nouvelle école pour 2022 dans la région de St. John's, est-ce que la population l'a demandée? Car peu de personnes ont participé aux consultations publiques...

Effectivement, peu de personnes y ont participé. Cela dit, les statistiques prouvent que les nombres le justifient dans cette région. On échappe quelques élèves avec l'infrastructure

actuelle compte tenu de la distance et de plusieurs autres facteurs. On se doit donc d'aller de l'avant avec ce projet. Nous pouvons nous compter chanceux, car le gouvernement nous a promis une école neuve. C'est vraiment génial.

Cette nouvelle école sera donc financée par le gouvernement et d'autres bailleurs de fonds?

C'est ce qu'on prévoit. Ce sera un centre scolaire et communautaire avec une entente de partenariat entre le fédéral et le provincial. Le côté communautaire est défrayé par le fédéral. Le côté éducatif est défrayé par le provincial. Mais il y a des économies d'échelles là-dedans. La communauté pourrait se servir du gymnase, tout comme l'école pourrait utiliser les cuisines du centre communautaire.

C'est un projet similaire au Centre des Grands-Vents, qui n'est plus assez grand pour répondre à la demande. Il y avait des salles de classe temporaires dans la cour; on devait faire quelque chose. Cela explique le déménagement temporaire des niveaux intermédiaire et secondaire à l'école Rocher-du-Nord.

Mais on nous l'a bien dit au tout début : « vous avez cette école-là pour cinq ans et c'est fini après ». Parce que cela n'appartient pas à la province, c'est la propriété du Roman Catholic Episcopal Corporation. Ils sont très charmants de nous prêter l'établissement, car ils n'étaient pas obligés de le faire. Ça nous a permis un répit de cinq ans pour se construire quelque chose de nouveau. Et les gouvernements ont accepté que l'on construise une nouvelle école dans la région ouest de St. John's pour accommoder les gens qui n'étaient pas desservis pour le moment.

Un problème de rétention des élèves est notable la région de St. John's. Plus on avance dans les niveaux scolaires, moins il y a d'élèves dans les classes.

Effectivement, mais le problème de rétention existe-t-il parce qu'on n'a pas les infrastructures adéquates en ce moment?

L'école Rocher-du-Nord possède les infrastructures, mais pas les élèves...

Rocher-du-Nord est encore tout nouveau. On ne peut vraiment pas se prononcer là-dessus pour le moment. On ne peut pas juger non plus en fonction du passé de l'école des Grands-Vents. Ce n'était pas une école établie

pour l'intermédiaire et le secondaire. Il n'y avait ni gymnase ni laboratoire adaptés. Cette école n'a pas été bâtie pour accueillir le secondaire. Voilà pourquoi nous sommes où nous en sommes aujourd'hui. Un moyen d'aller chercher la rétention, c'est d'établir une véritable école pour les retenir, pour rejoindre la masse critique, pour pouvoir présenter l'offre adéquate.

On a trouvé que c'était un très beau modèle. Ce qui nous a plu là-dedans : on ne serait pas assujettis à des clauses qui sont établies pour la majorité.

Nous sommes ravis que le gouvernement nous ait invité à participer à cette discussion pour l'amendement de la loi. Nous avons déjà déposé nos recommandations au sous-ministre de l'Éducation, qui va certaine-



Photo : Marilynn Guay Racicot

Président du CSFP depuis 2016, le Labradorien Brian Lee suit les traces de sa mère, Pearl Lee, une des membres fondatrices du conseil à la création, en 1997.

En marge du problème de rétention, le CSFP fait aussi face à un problème de recrutement de personnel enseignant...

Le problème de recrutement ne touche pas la capitale : les postes étaient tous pourvus cet automne à St. John's. Dans les autres régions, c'est vrai, on éprouve des difficultés de recrutement. Mais la pénurie est nationale. Sauf que dans le cas de Rocher-du-Nord, on a déjà des professeurs. Ils ne disparaîtront pas demain. Chose certaine, si on ne fait rien, rien ne s'améliorera.

Sur plusieurs aspects, nous avons besoin de plus de financement, plus de ressources, plus de personnel. C'est un débat positif qui se poursuit. Nous sommes chanceux d'avoir un ministère de l'Éducation qui est à l'écoute et qui semble bien comprendre nos enjeux. On a réussi pas mal de choses lors des deux dernières années.

Lors de la 101^e réunion régulière du CSFP qui a précédé l'assemblée générale 2018, vous avez mentionné la modification de la Loi scolaire. Pouvez-vous nous en dire plus?

Le gouvernement provincial s'est montré enclin à ouvrir la Loi scolaire. Ça ne s'est pas fait depuis 1997. On nous a demandé nos recommandations pour faire des changements et des amendements. Tout dernièrement, les francophones de la Nouvelle-Écosse ont obtenu leur propre loi scolaire.

ment faire des révisions et des lectures. C'est à suivre.

Comment se portent vos relations avec le gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador?

Je considère quasiment les représentants du ministère de l'Éducation et du Développement de la Petite enfance comme des partenaires. Ils sont à l'écoute chaque fois que l'on s'adresse à eux. On ressent beaucoup de positif et de bonne coopération. Notre directrice générale a une excellente relation avec le sous-ministre, ce qui nous aide beaucoup, car ça n'a pas toujours été le cas. Ce dernier est très à l'écoute. Il participe et nous soumet des suggestions.

Quel rôle joue l'éducation dans la survie de la langue et de la culture francophone à Terre-Neuve-et-Labrador selon vous?

Aujourd'hui, la francophonie est très active dans la province, beaucoup plus qu'elle ne l'a déjà été. On a des associations communautaires, des fédérations francophones, des fédérations de parents. On a notre propre conseil scolaire. Ça prend tous ces éléments pour développer une communauté francophone dans les régions où vivent les francophones. L'éducation en constitue certainement une part importante. Quand un enfant grandit dans un bassin où tout est en anglais, l'accès à l'éducation en français lui donne une chance de conserver sa langue et sa culture.



À l'écoute.
Travailleur.
Pour vous aider.

NICK WHALEN

Député fédéral St. John's-Est

nwhalen.liberal.ca

[NickWhalenMP](https://twitter.com/NickWhalenMP)

nick.whalen@parl.gc.ca

772-7171

Suite E130, Édifice Prince-Charles, 120 Torbay Rd

COMMUNAUTAIRE

En marge des bilans annuels, l'heure est à la fête!

Des repas communautaires et des activités culturelles ont divertis les résidents de Port-au-Port et les représentants de plusieurs organisations francophones de la province rassemblées sur la péninsule au début du mois de novembre à l'occasion de leurs assemblées générales annuelles.

Marilynn Guay Racicot

Le vendredi 2 novembre, un premier souper ouvert au public a rassemblé les membres des associations communautaires locales et provinciales dans la salle communautaire de Chez les Français de l'Anse-à-Canards. L'équipe de la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador, une dizaine de membres de Franco-Jeunes de Terre-Neuve et du Labrador et les représentants de l'Association régionale de la côte ouest ont pu rire un bon coup devant les exploits de l'artiste et clown pour le Cirque du Soleil, François-Guillaume Leblanc, qui a présenté quelques sketches de son spectacle de théâtre corporel *Snooze*.

Par le simple usage de mimiques et d'effets de voix, le comédien a transporté les spectateurs dans les rêves loufoques d'un personnage maladroit qui tente de trouver des moyens de ne pas sombrer dans sa narcolepsie. Le spectacle s'inscrivait dans la programmation de Franco-Jeunes, dont les membres ont participé à des ateliers d'improvisation avec le comédien au cours du weekend.

Veillée traditionnelle à La Grand'Terre

Le lendemain soir, le samedi 3 novembre, ça a « swingné » en

français à La Grand'Terre! Les participants aux assemblées générales annuelles ont pu lâcher leur fou au terme de cette journée de bilans annuels. Des grandes tables et une piste de danse avaient remplacé les ballons et les terrains sportifs dans le gymnase de l'école Sainte-Anne, transformé en salle de réception le temps d'une veillée traditionnelle.

Après le repas communautaire, les lumières se sont tamisées pour faire place au talent des musiciens du coin. La piste de danse n'est pas restée vide très longtemps! Au rythme des cuillères, des guitares, de l'accordéon, des voix et du violon, quelques *townies* ont été initiés à la gigue et à d'autres danses traditionnelles par des danseurs expérimentés originaires de la péninsule, dont Edna Hall et Tony Cornect. Âgée d'à peine un an, la fillette d'une des participantes a rapidement volé la vedette, se trémoussant sur la musique traditionnelle franco-terre-neuvienne. Madame Hall et monsieur Cornect peuvent dormir tranquilles : ils auront de la relève! Les festivités se sont conclues avec une prestation oratoire de Mark Cormier, qui a conté une histoire... « pas faite pour les coeurs sensibles »!

La soirée a aussi permis au Comité cellulaire de la Grand'Terre et Trois Cailloux de récolter des dons pour sa collecte de fonds.



Photo : Marilynn Guay Racicot

François-Guillaume Leblanc en pleine prestation de son spectacle de théâtre corporel *Snooze* à l'Anse-à-Canards.



Photo : Marilynn Guay Racicot

Kingston Hinks et Bernard Félix faisaient partie de la dizaine de musiciens qui ont monté sur la scène de l'école Sainte-Anne le 3 novembre.

CONSULTATIONS PUBLIQUES EN SANTÉ MENTALE

Du 18 au 22 novembre, le Réseau santé de la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador organise une série de consultations publiques à travers les différentes communautés francophones de la province : Cap-Saint-George (18 novembre), La Grand'Terre (19 novembre), Happy Valley-Goose Bay (20 novembre), Labrador City (21 novembre) et St. John's (22 novembre).

L'objectif : répondre aux enjeux de santé mentale et de dépendances et mettre en place un service de navigation du système de santé pour la région de St. John's. À noter que des rencontres individuelles sur rendez-vous précéderont les discussions publiques à La Grand'Terre ainsi qu'à Labrador City. Pour plus d'information : sante@fftnl.ca ou 709 757-2862. (MGR)

RECEVOIR DE L'ARGENT COMME PROCHE AIDANT : ATELIER À LA GRAND'TERRE

Saviez-vous que les proches aidants peuvent obtenir du soutien financier? L'Association régionale de la côte ouest présente une session d'information bilingue à ce sujet le 29 novembre à 9 h au Centre scolaire et communautaire Sainte-Anne à La Grand'Terre en collaboration avec Seniors NL, le centre de ressources pour aînés de Terre-Neuve et du Labrador. Les participants pourront aussi témoigner de leurs expériences et apprendre à gérer leur stress lors d'une séance de yoga doux. Infos et inscription : info@arcotnl.ca ou 709 642-5254.

Festivités de Noël 2018 : c'est parti!

Le 23 novembre prochain, un peu plus d'un mois avant le jour N, l'Association francophone du Labrador (AFL) lance le bal des festivités du temps des Fêtes avec son souper de Noël des adultes. Ce n'est pas trop tôt, puisque la neige est déjà bien installée au Labrador! Les membres de l'AFL sont attendus dès 18 h 30 au Club de motoneige White Wolf à Labrador City. Au programme : cocktail, souper, jeux, prix de présence et soirée rigodon et disco.

Pour vous procurer un billet au coût de **40 \$ par personne** :
info@afnl.ca ou **709 944-6600**

Le dimanche 25 novembre, ce sera au tour des résidents de la capitale de s'imprégner de l'ambiance des Fêtes alors que se tiendra l'annuelle parade de Noël au centre-ville de St. John's. L'Association communautaire francophone de Saint-Jean organisera quant à elle une activité familiale pour ses membres le samedi 15 décembre, incluant un concert de la chorale Rose des Vents autour de 16 h. (MGR)

Pour plus d'infos : www.acsfj.ca



Batailles et paix au dodo!

L'heure du coucher annonce de biens pénibles moments dans bien des foyers. Incursion sur les défis du sommeil pour les bébés, les petits et leurs parents, avec espoirs en vue.



★
La femme qui
apprend à dormir
aux bébés
★
par Aude Pidoux



Photo : Courtoisie d'Hilary Cole.
Hilary Cole a commencé à s'intéresser au sommeil des enfants après que sa fille, alors bébé, a appris à s'endormir sans aide.

Après sept mois de privation de sommeil parce que leur bébé ne dormait pas, Hilary Cole et son conjoint ont décidé de faire appel à une consultante en sommeil. Ça a été « miraculeux », raconte-t-elle : en une semaine, leur fille a commencé à faire des nuits de 12 heures sans se réveiller!

Convaincue, Hilary Cole, qui habitait alors Vancouver, s'est à son tour formée pour devenir endormeuse de bébé. Et pour le plus grands bonheur des parents d'ici, elle vient de se réinstaller à Terre-Neuve, sa province d'origine, et propose ses services en anglais et en français.

Y a-t-il un secret pour faire dormir les bébés?

Il faut donner la possibilité au bébé d'apprendre à s'endormir. Tout être humain doit apprendre comment s'endormir de manière indépendante. Pour ce faire, les bébés doivent développer leur propre stratégie interne plutôt que de s'appuyer sur une aide extérieure comme le sein de la maman, la suce, le mouvement de la poussette, le bruit de la voiture, le bercement, etc.

Environ 20 % des bébés trouvent naturellement leur propre méthode pour s'endormir. Les 80 % restants, par contre, s'habituent à avoir besoin d'un élément extérieur. C'est comme si un programme dans leur cerveau leur disait : tu as besoin de la suce, du sein ou de mouvement pour dormir. Le problème, c'est que quand ils se réveillent la nuit et que cette aide extérieure n'est pas disponible, ils sont incapables de se rendormir par eux-mêmes et ils pleurent.

De ce fait, il est souvent difficile pour les parents de supprimer cette aide extérieure. Alors je leur fournis un plan qui leur explique comment procéder.

En quoi consiste ce plan pour le sommeil de l'enfant?

J'utilise la méthode Sleep Sense, qui est une méthode plus empathique que la méthode traditionnelle qui consiste à laisser pleurer le bébé jusqu'à ce qu'il s'endorme. La méthode consiste à supprimer progressivement toute aide extérieure, afin que le bébé découvre comment s'endormir seul et parvienne aussi à se rendormir quand il se réveille pendant la nuit.

Pour un bébé, apprendre à dormir c'est un peu comme apprendre à manger avec une cuillère : ça demande de la pratique. J'adapte le plan aux circonstances particulières des familles pour lesquelles je travaille. Mais pour qu'un bébé apprenne à dormir, il faut trois choses : un plan de sommeil, une constance absolue et un conseiller extérieur qui guide les parents. Avec cette méthode, la plupart des bébés et des enfants apprennent à faire leur nuit en une semaine.

Et ça marche toujours?

Oui, si l'enfant est en bonne santé et n'a pas de problèmes neurologiques, ça marche à 99 %. Je me suis occupée d'une centaine de cas environ et je n'ai connu qu'un seul échec. Il s'agit d'un

petit garçon que je n'ai pas réussi à aider. Mais chez lui, le problème était ailleurs. Il vivait une situation familiale particulièrement difficile.

Ma méthode fonctionne toujours parce que le sommeil est une fonction naturelle chez l'être humain, tout comme manger ou marcher. Tout le monde possède au fond de soi la capacité à dormir. Il faut simplement que les parents donnent l'occasion à leur bébé de la trouver.

Après votre fille, vous avez eu un fils. À l'époque de sa naissance, vous étiez déjà consultante en sommeil. A-t-il facilement appris à dormir?

Il ne faisait pas partie des 20 % qui apprennent par eux-mêmes, mais il a appris très vite à s'endormir et à faire ses nuits. Nous lui avons, dès sa naissance, donné de petites occasions de s'entraîner, et il a très vite compris. C'est une compétence qui sert pour toute la vie! Une fois qu'on a compris comment faire, le programme est enregistré dans notre cerveau.

Pour que les parents dorment bien aussi, vous recommandez de faire dormir les bébés dans un berceau. Pourtant, le partage du lit, qu'on appelle

aussi cododo en français, est une pratique très répandue de par le monde. Cela signifie-t-il que les parents du monde entier sont épuisés, ou est-ce que vous observez des différences culturelles quant au partage du lit et à la qualité du sommeil?

J'ai lu des recherches qui montraient que par exemple en Chine, où on pratique traditionnellement beaucoup le cododo, la plupart des mères se plaignent d'être épuisées. Donc ce n'est pas un problème limité au monde occidental. Dans beaucoup d'endroits du monde, les parents partagent leur lit avec leur bébé parce qu'ils n'ont pas d'autre choix.

Or, le manque de sommeil a un effet négatif sur la santé en général. Cela affecte aussi la patience, la mémoire, la qualité de la présence. Les mamans doivent prendre soin d'elles-mêmes pour le bien-être de leurs enfants et, en cela, la qualité de leur sommeil est importante.

Les parents devraient-ils faire plus attention à leur propre sommeil?

Je suis fascinée par le sommeil et je trouve que dans notre culture, nous ne donnons pas au sommeil la valeur et les honneurs qu'il fau-

drait. On donne bien plus de valeur au travail. Alors, quand on ajoute encore l'effet des écrans à l'équation, on crée une société en manque de sommeil. Si l'on regarde en détail, on réalise que beaucoup des grandes catastrophes de ce monde sont liées à un manque de sommeil de la part des personnes responsables.

Les adultes ont besoin de sept à neuf heures de sommeil ininterrompu par nuit. Si l'on dort constamment moins de 6 heures par nuit, cela équivaut, en termes physiologiques, à avoir de l'alcool dans le sang. Imaginez que vous vous occupez de vos enfants en étant saoul! Le manque de sommeil est relié à une longue liste de maladies, pour ne pas mentionner, simplement, ce qu'on appelle en anglais le « mommy brain », cet état vaseux dans lequel se trouvent beaucoup de mamans en manque de sommeil. Quand ma fille, à l'âge de sept mois, a fait ses nuits et que j'ai recommencé à dormir moi aussi, j'ai vu la différence : le brouillard dans lequel je vivais s'est éclairci!

Pour contacter Hilary Cole :
www.hilarysleep.com

Tarifs : entre 300 \$ et 450 \$
selon l'âge de l'enfant.



REPORTAGE

Le Chat sous le lit



Il n'y a pas que les bébés qui résistent au sommeil. Les enfants trouvent aussi plein d'astuces pour ne pas dormir quand vient le temps de se mettre au lit, comme en témoignent les aveux candides d'un groupe d'élèves de 3^e année de l'école des Grands-Vents. | **Aude Pidoux**

Quand j'entre dans la salle de classe de 3^e de l'école des Grands-Vents, treize paires d'yeux innocents et curieux me fixent. « Il y a quelques semaines de cela, vous avez vu un spectacle qui vous a fait beaucoup rire. Il s'agissait d'une conteuse qui racontait des histoires en créant des décors avec des ficelles qu'elle tenait entre les doigts. J'aimerais savoir ce qui vous a fait rire. » Une main se lève : « C'est à cause de Fanfan, son petit frère, qui ne voulait pas dormir. »

- Qu'est-ce qu'il faisait?

- Il se relevait toujours et il disait : « J'ai soif! », ou bien « J'ai faim », ou « Je veux aller à la salle de bain ».

- Et ça vous a rappelé des choses? - Est-ce que vous, ça vous arrive de trouver des excuses pour ne pas dormir?

Silence. Et puis des protestations. Madame Maryline, leur enseignante, intervient : « Vous, vous êtes grands, vous dormez tous très bien, mais peut-être que vos frères et sœurs, ils ont des méthodes pour ne pas aller au lit? » Ah, ça oui! Toutes les mains se lèvent : « Mon petit cousin, quand il dort dans ma chambre, il me réveille et il dit : "Je veux jouer aux jeux vidéo!" », « Mon frère il dit qu'il doit aller à la salle de bain », « Ma sœur dit qu'il y a des monstres sous son lit »...

Enfin, un courageux se lance : « Moi je dis que je dois me brosser les dents ». Madame Maryline salue la franchise : « Bravo, voilà quelqu'un qui n'a pas peur de parler de lui. Et c'est une bonne technique! Qui refuse-

rait à son enfant de se brosser les dents? »

Alors les autres perdent toute retenue. L'atmosphère dans la classe se réchauffe, treize mains s'étirent vers le ciel :

• Moi je mets mon lit en désordre, je flanque tout par terre, et ensuite j'appelle Maman et je dis « Mon lit est un désastre! ».

• Moi je me relève pour aller écouter ce que disent mes parents.

• Moi je me relève pour aller regarder les films que regardent mes grands frères.

• Moi j'ai une télévision dans ma chambre; un jour j'aimerais jouer aux jeux vidéo jusqu'à minuit.

• Moi je fais une crise quand mes parents veulent que j'arrête d'être sur l'iPad.

• Moi je ne fais pas de bruit parce que maman a un petit bébé et qu'elle est très fatiguée.

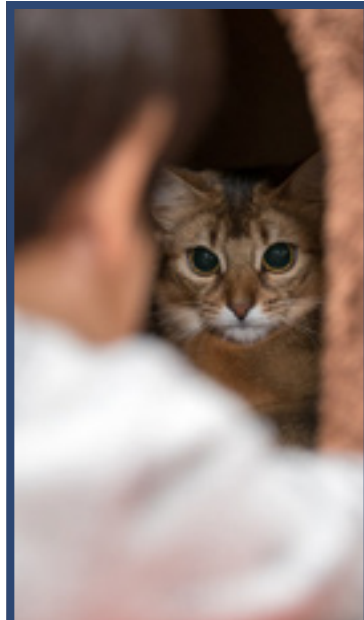
« Mais alors, est-ce que ce spectacle vous a donné de nouveaux trucs pour ne pas aller au lit? » Tout le monde secoue la tête. Apparemment, la conteuse n'a rien dit de très nouveau. Et puis un garçon réfléchit : « Si, moi ça m'a donné l'idée de cacher l'iPad sous mon lit pour pouvoir l'utiliser une fois que je suis couché. » Et son voisin de table de renchérir : « Des fois, je cache le chat sous mon lit pour pouvoir jouer avec lui pendant la nuit! »

Heureusement, outre leurs mille manières de ne pas dormir, les élèves de 3^e ont aussi partagé quelques-unes des techniques qu'ils utilisent pour s'endormir. Les uns écoutent de la musique, d'autres pensent au désert pour ne pas devoir aller aux toilettes la nuit, certains regardent les étoiles qui sont projetées au plafond et, en les reliant par des lignes imaginaires, créent des personnages, d'autres lisent jusqu'à ce que le livre leur tombe dessus, et un bon nombre d'entre eux ne font rien et attendent simplement que vienne le sommeil, sans chercher ni à jouer avec leur téléphone, ni à taquiner le chat, ni à espionner leurs parents.



Photo : Aude Pidoux

Les élèves de la classe de 3^e de l'école des Grands-Vents ont partagé leurs stratégies pour ne pas aller au lit.



Cacher un chat sous le lit : quelle trouvaille pour ne pas dormir!



Truc des temps modernes pour rester éveillé.

Le changement d'heure affecte notre santé? Plutôt vrai

Plusieurs facteurs influencent le sommeil. Le 4 novembre, à 2 heures du matin, les cadrans de presque toute l'Amérique du Nord ont reculé d'une heure pour revenir à l'heure normale. Cette petite heure met à l'épreuve notre horloge biologique. | **Agence Science-Press**

Le changement d'heure, qui a lieu deux fois par année, touche plus de 75 pays à travers le monde, surtout ceux situés en Amérique du Nord et en Europe. Près de 1,6 milliard de personnes effectueraient donc cette transition, à l'automne et au printemps. Cette routine ne date pas d'hier.

Benjamin Franklin serait le premier à avoir suggéré ce concept en 1784, pour profiter d'une plus grande période d'ensoleillement et ainsi réduire la consommation d'énergie. Les Allemands l'ont adopté en 1916, tandis que le Canada l'a fait pendant la Seconde Guerre mondiale.

Mais la mesure est aujourd'hui contestée : les bénéfices énergétiques seraient marginaux. Par exemple, selon une étude française réalisée en 2007 et actualisée en 2010, on économiserait un peu sur l'éclairage, mais pas du tout sur le chauffage ou la climatisation. En septembre, le président de la Commission eu-

ropéenne recommandait l'abolition du changement d'heure pour 2019.

Qu'en est-il des impacts sur la santé?

L'horloge biologique déséquilibrée

En reculant l'heure, on diminue notre exposition à la lumière du jour. Or, celle-ci influence le rythme circadien, cette horloge biologique qui contrôle une multitude de mécanismes comme les rythmes de sommeil et d'éveil, l'état de vigilance, la température corporelle, la production hormonale, etc. Il serait donc logique de penser que le changement d'heure altère ces fonctions. Mais jusqu'à quel point?

Des chercheurs américains ont par exemple regardé les résultats scolaires du SAT, un examen utilisé pour l'admission aux universités de ce pays, chez les jeunes de l'Indiana. Cet État a été choisi parce qu'il contient des comtés

qui effectuent le changement d'heure et d'autres non. Or, la moyenne obtenue à ces examens s'est révélée significativement plus faible dans les écoles touchées par le changement d'heure, laissant présager que celui-ci nuisait à la performance scolaire.

« C'est seulement une heure de différence, mais ce changement nous influence, parce que c'est un événement qui arrive abruptement. Notre horloge biologique ne peut s'habituer si rapidement », explique Roger Godbout, chercheur à l'Hôpital en santé mentale Rivière-des-Prairies, CIUSSS du Nord-de-l'Île-de-Montréal. « Lorsqu'il y a un changement soudain dans l'horaire du sommeil, la mélatonine – l'hormone qui avertit le corps qu'il est temps de dormir – ne s'adapte pas tout de suite. »

Une autre étude menée en 2010 auprès de 120 Britanniques invitées à remplir un questionnaire sur leur sommeil pendant six semaines avait conclu que de

s'adapter au nouvel horaire d'automne pouvait prendre jusqu'à cinq jours.

Une revue de la littérature publiée en 2013 dans *Sleep Medicine Review* mentionne également un délai de cinq jours. D'après Roger Godbout, les effets de la fatigue matinale pourraient même se faire sentir jusqu'à deux semaines chez les couche-tard. « Ils vont au lit aussi tard que d'habitude, mais ils se lèvent le matin avec leur cadran. Donc, il leur manque une heure ou deux de sommeil. »

La population la plus affectée par ces changements serait celle qui a une routine plus rigide : les nourrissons, les tout-petits, les adolescents et les personnes âgées, dont l'horaire est déterminé par le cadran (par exemple, les repas à heure fixe).

Le changement d'horaire peut-il avoir des conséquences plus graves? Il n'y a pas de consensus là-dessus. Une étude de 2001

avait conclu à une hausse des accidents de la route le lundi et le mardi suivant le changement d'heure. Mais ces résultats sont à considérer avec prudence : une étude justement parue cet automne remet en cause le lien entre accident de la route et changement d'heure et ajoute que des recherches supplémentaires sont nécessaires. Dans une revue systématique de la littérature scientifique publiée dans *BMJ Open* en août 2017, les auteurs statuaient que, sur 15 études sur le décalage horaire d'automne, « cinq études ont noté une diminution du nombre de collisions, cinq études rapportent plutôt une hausse et cinq autres études montrent qu'il n'y a aucun effet ».

Reste que, si on n'arrive pas à s'accorder sur d'hypothétiques impacts négatifs, les études semblent tout de même s'entendre sur une chose : changer l'heure « n'apporte absolument aucun bénéfice pour la santé », résume M. Godbout.

Coup de sonde pour aider les familles exogames

« *How can we help you to help your child to learn French?* » Voilà en substance l'objet d'un sondage en ligne mené récemment auprès des parents anglophones par la Commission nationale des parents francophones (CNPF) et ses membres, dont la Fédération des parents francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FPFTNL).

Jacinthe Laforest
LA VOIX ACADIENNE

La CNPF travaille surtout pour et avec des francophones de partout au pays. Maintenant, l'organisme sent le besoin d'appuyer les anglophones qui font le choix de l'éducation en français pour leur enfant.

« C'est un sujet de préoccupation pour nous à la CNPF d'autant plus que le phénomène s'amplifie », insiste son directeur général Jean-Luc Racine. Selon les plus récentes statistiques dont dispose la Commission, 66 % des enfants francophones au Canada français seraient issus de familles exogames, soit d'un couple composé d'un parent francophone et d'un parent anglophone. « On ne peut pas ne pas tenir compte des parents anglophones », résume-t-il.

Lépineuse question de la langue d'éducation

Dans un couple exogame anglais français, une des décisions les plus difficiles à prendre est le choix d'une école pour l'enfant. « J'ai entendu des gens dire que tout allait bien dans leur couple, jusqu'à ce que la question de l'école ait été abordée. C'est une source de conflit et de tension, et peu importe la décision, l'un des parents a un deuil à faire », analyse Jean-Luc Racine.

Le parent francophone qui voit son enfant prendre le chemin d'une école « anglophone » fait un deuil, tout comme le parent anglophone qui accepte que son enfant aille à l'école française. « La maman ou le papa anglophone ne sera pas capable d'aider l'enfant pour les devoirs ni de l'accompagner pleinement dans son apprentissage. C'est aussi un deuil », décrit Jean-Luc Racine.

De la même manière que la CNPF aide le parent francophone dans sa quête, la CNPF compte maintenant appuyer le parent anglophone dans son cheminement. C'est d'autant plus important, dit la CNPF, que le parent anglophone joue un grand rôle dans le choix d'un élève du secondaire de poursuivre ses études en français ou non.

« Les jeunes nous ont souvent dit dans le passé que l'encouragement de leur parent anglophone à continuer en français a été déterminant pour eux, encore plus que l'encouragement de leur parent francophone. Un jeune nous a dit que ce qui l'a convaincu de maintenir son français, c'est de voir son père faire des efforts pour parler en français à la mère de sa femme. Le rôle et l'influence du parent anglophone sont déterminants dans les choix

que les enfants feront », poursuit Jean-Luc Racine.

Le sondage

Comme si les parents anglophones attendaient avec impatience l'occasion de parler de leur réalité, ils ont très rapidement découvert le sondage mis en ligne à leur intention à la fin d'octobre par la CNPF. Ce coup de sonde a pris fin le 9 novembre. « D'ici quelques semaines, nous allons aussi tenir trois rencontres

de type "groupe focus", en Colombie-Britannique, en Ontario en Nouvelle-Écosse », a annoncé Jean-Luc Racine.

Autant les résultats du sondage que les discussions en groupe vont aider la Commission nationale des parents francophones à concevoir des outils et des stratégies pour inclure davantage les parents anglophones dans le projet d'éducation en français de la famille dont ils font partie intégrante.

La Fédération des parents francophones fermera la ronde des bilans annuels le 25 novembre

La ronde des bilans de l'année 2017-2018 des organismes francophones de la province prendra fin le 25 novembre, avec la tenue de l'assemblée générale annuelle de la Fédération des parents francophones de Terre-Neuve et du Labrador. L'événement, auquel le grand public est invité, se tiendra à compter de 9 h dans la salle W3005 du Marine Institute, situé au 155 chemin Ridge à St. John's.

L'AGA sera précédée du conseil provincial de ses membres, le samedi 24 novembre. Les jeudi 22 et vendredi 23 novembre, les éducatrices des prématernelles, de la francisation familiale et de la garderie Les p'tits cerfs-volants seront en formation. Le sujet abordé cette année est la sexualité des enfants de la naissance à six ans.



If you're a non-francophone parent whose spouse or ex-spouse is a francophone, this survey by the Commission nationale des parents francophones is for you!

Si vous êtes en parent non francophone dont le conjoint ou l'ex-conjoint est francophone, ce sondage de la Commission nationale des parents francophones est pour vous!

PUBLIREPORTAGE



À GRANDS MAUX LES PETITES AIGUILLES

MAURICE NZOYAMARA

ACUPUNCTEUR



Dans une autre vie, Maurice Nzoymara a pratiqué pendant cinq ans le métier d'infirmier au Québec avant de s'intéresser à la médecine orientale, puis d'étudier et d'enseigner l'acupuncture à Edmonton. Il y a trois ans, en quête d'une vie plus douce, ce Burundais d'origine a adopté Terre-Neuve-et-Labrador et pratique à Deer Lake et Springdale.

Maurice et sa famille souhaitent fuir la « vie surchargée » de la capitale albertaine. « Pour le bien-être de nos deux garçons, ma femme et moi avons envie de vivre dans une communauté où on peut prendre du temps pour nous-mêmes », raconte le père de famille, qui aime pêcher dans ses temps libres et jouer en plein air avec ses enfants. Un collègue terre-neuvien l'a convaincu qu'il trouverait chaussure à son pied sur le Rocher.

En mission d'exploration, l'acupuncteur a d'abord voyagé seul sur l'île et a entrepris d'offrir ses services dans une clinique de physiothérapie de Springdale en 2015. Sa famille le rejoindra l'année suivante et élira domicile à Deer Lake. Si sa clinique est maintenant établie dans une salle

toute équipée annexée à la résidence familiale, Maurice continue d'offrir ses services à la communauté de Springdale, qu'il visite deux fois par semaine, les mardis et jeudis.

C'est grâce au bouche-à-oreille que l'acupuncteur a pu démarrer sa pratique dans une petite localité comme Deer Lake. « Certaines personnes croient à tort que c'est du grigri ou du vaudou. » Pourtant, poursuit le professionnel, cette médecine naturelle est reconnue dans cinq provinces canadiennes, dont Terre-Neuve-et-Labrador, où il faut s'enregistrer auprès du Newfoundland and Labrador Council for Health Professionals et du College of Traditional Chinese Medicine Practitioners and Acupuncturists of Newfoundland and Labrador. « Les traitements sont ainsi couverts par les assurances », ajoute-t-il.

« L'acupuncture résout les problèmes de santé des patients sans intervention chimique ou médicale », précise celui qui considère sa formation d'infirmier comme un atout. Ses connaissances du corps humain et de la médecine pratiquée dans les hôpitaux nord-américains lui permettent de mieux vulgariser le fonctionnement de cette « médecine vieille de plus de 5000 ans ».

Qu'est-ce qui l'a mené à troquer le stéthoscope pour les aiguilles? « En acupuncture, on ne fait pas que masquer le

problème, on va à la source. » Autrement dit, l'acupuncture ne traite pas les symptômes, mais leur cause. « Les symptômes ne sont que le message d'un déséquilibre interne. Par exemple, le stress peut affecter le fonctionnement du foie, du cœur ou de l'estomac », explique-t-il.

Avant de proposer un traitement, Maurice Nzoymara prend le temps de discuter avec ses patients. Quels symptômes ressentent-ils? Il effectue aussi une évaluation de l'état de santé globale : le pouls, l'état des yeux et l'aspect de la langue font partie des indicateurs dont se sert le professionnel pour établir le plan thérapeutique qui dure généralement de une à six rencontres. Armé de ces informations, il cible les organes internes affectés et les méridiens qui y sont associés et stimule les systèmes nerveux et endocriniens afin de régler les maux de façon naturelle. Ainsi, fatigue chronique, maux de tête, acouphène, stress, ménopause, sinusite, douleurs au bas du dos, arthrose et dépendance sont quelques-uns des problèmes que le simple usage d'aiguilles peut soigner.

Voilà plus de 10 ans que l'acupuncteur francophone travaille et réside dans un environnement anglophone. « J'aimerais avoir plus de patients qui parlent français, car parfois j'oublie ma langue! », conclut-il en guise d'invitation dans un français impeccable.

DANS NOS ÉCOLES FRANCOPHONES

PUBLIREPORTAGE

GRAND RASSEMBLEMENT FRANCOPHONE DANS LA PÉNINSULE DE PORT-AU-PORT

Les 2 et 3 novembre derniers, le Conseil scolaire francophone provincial de Terre-Neuve-et-Labrador (CSFP), la Fédération des francophones de Terre-Neuve et du Labrador (FFTNL) ainsi que Franco-Jeunes de Terre-Neuve et du Labrador ont tenu leurs assemblées générales annuelles à l'École Sainte-Anne de La Grand' Terre, dans la péninsule de Port-au-Port. Pour l'occasion, plusieurs activités étaient offertes aux 10 élèves membres de Franco-Jeunes présents. Ils ont entre autres eu la chance de suivre quatre heures d'ateliers d'improvisation avec François-Guillaume Leblanc, clown au *Cirque du*

Soleil et improvisateur hors pair. Cet atelier était d'ailleurs le dernier d'une série de 10 ateliers qu'il a donnés durant deux semaines dans les six écoles du CSFP.

Le CSFP en profite pour féliciter le nouveau Conseil de direction jeunesse de Franco-Jeunes composé de Nadia Marmouche à la présidence, Mégane Rice représentante de la région du Labrador, Jessie Lawrence à la vice-présidence, Élise Murgier représentante de la région de Saint-Jean, Hillary Benoit représentante de la région de Port-au-Port et Emily Greene secrétaire-trésorière.

Félicitation également à M. Brian Lee qui a été réélu à titre de président durant la 21^e AGA du CSFP, à M. Denis Michaud réélu à titre de 1^{er} vice-président et ainsi qu'à M. Michael Clair élu à titre de 2^e vice-président. Merci M. Steevens Proulx, 2^e vice-président sortant, pour le travail accompli au sein du comité exécutif du CSFP.



Photo : Franco-Jeunes de Terre-Neuve et du Labrador

Des élèves membres de Franco-Jeunes participant à l'AGA à La Grand' Terre et portant fièrement leurs nouveaux chandails d'improvisation.



Photo : École Sainte-Anne

Les joueuses de volley-ball de l'équipe sénior aident les élèves de l'élémentaire à faire leur entraînement en préparation pour leur tournoi.

Chaque année, à l'école des Grands-Vents, un méga concours de costumes d'Halloween est organisé. Tous les élèves sont invités à paraître par niveau devant toute l'école afin que les juges, nommés parmi des employés du Centre communautaire des Grands-Vents, déterminent un gagnant par classe. Les élèves attendent toujours cet événement spécial avec impatience.

Dans le cadre de sa tournée de formation en improvisation dans les écoles du CSFP, M. Leblanc a également donné quelques représentations de son spectacle *Les chroniques du pas possible* composé de plusieurs courts numéros inspirés par des improvisations marquantes dans sa carrière d'improvisateur. Les paroles et les décors ne sont pas nécessaires ici, car ce spectacle transporte celui qui le regarde dans le grand monde de l'imaginaire.



Photo : École des Grands-Vents

Une des gagnantes du concours annuel de costumes de l'École des Grands-Vents... il fallait y penser!



Photo : École Boréale

Extraits du spectacle *Les chroniques du pas possible* avec François-Guillaume Leblanc devant un auditoire emballé.



Photo : École Notre-Dame-du-Cap

Le 27 octobre dernier, cinq élèves de Notre-Dame-du-Cap ont participé à la finale de l'île des courses cross-country et vous savez quoi...

Brielle Harvey a terminé en première position pour les filles de la 3^e année, Hailey Tallack a terminé en quatrième position pour les filles de la 4^e année, Meyah Harvey a terminé en quatrième position pour les filles de la 6^e année, Tristan Claveau a terminé en quatrième position pour les garçons de la 5^e année et Alex Benoit a terminé en quatrième position pour les garçons de la 4^e année. Ce sont les seuls jeunes de toutes les écoles de la péninsule de Port-au-Port à avoir participé à la finale. Bravo à ces cinq athlètes!

nesses de l'Acadie (PJA) 2018. Cette activité proposée par la Commission jeunesse de l'Acadie se déroule tous les deux ans et est organisée à tour de rôle par les associations jeunesse acadiennes. On propose aux jeunes une simulation parlementaire avec 50 participants francophones âgés de 16 à 25 ans et qui sont originaires des provinces de l'Atlantique. Le PJA permet aux jeunes de vivre l'expérience d'un événement jeunesse en français, de s'initier au système parlementaire canadien, de développer leur capacité en art oratoire et d'en apprendre davantage sur le réseau des organismes jeunesse francophones provinciaux.

Le 26 octobre dernier, c'est à Saint-Jean de Terre-Neuve que s'est tenu le Parlement jeu-



Photo : Centre éducatif l'ENVOL

L'Halloween à l'ENVOL : des costumes de toutes sortes et pour tous les goûts.



Photo : École Rocher-du-Nord

Les élèves de 8^e année de Rocher-du-Nord avec le chef lobbyiste du Parlement jeunesse de l'Acadie 2018.

Fin novembre, c'est le temps du premier bulletin de l'année, donc de la fin de la première étape, du début de la deuxième et de l'arrivée de Noël dans... un mois!!!

Alors, si ce n'est pas déjà fait, pensez à écrire votre lettre au père Noël avant qu'il ne soit trop tard, car 2019 approche à grands pas!

Prochaine chronique *Dans nos écoles francophones* : 17 décembre 2018.

À bientôt!

Eveline Ross-Phaneuf

SUIVEZ-NOUS SUR FACEBOOK!

ÉCOLE SAINTE-ANNE, LA GRAND'TERRE • [ecoleesa](#)
CENTRE ÉDUCATIF L'ENVOL, LABRADOR CITY • [ecoleenvol](#)
ÉCOLE BORÉALE, HAPPY VALLEY-GOOSE BAY • [borealecsfp](#)

ÉCOLE DES GRANDS-VENTS, SAINT-JEAN • [ecolegy](#)
ÉCOLE NOTRE-DAME-DU-CAP, CAP SAINT-GEORGES • [ecolendc](#)
ÉCOLE ROCHER-DU-NORD • [rocherdunord](#)

CONSEIL SCOLAIRE FRANCOPHONE PROVINCIAL DE TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR (CSFP)

• (709) 722.6324 / 1.888.794.6324 (Sans frais)
• conseil@csfp.nl.ca • www.csfp.nl.ca



60 % de quoi? Ce qu'il faut savoir d'un rapport sur l'extinction des espèces

Le constat semblait sans appel la semaine dernière : « la Terre a perdu 60 % de ses animaux sauvages en 44 ans », a-t-on pu lire dans de nombreux médias. Pourtant, quand on lit le rapport qui a inspiré cette manchette, des nuances s'imposent, découvre sans surprise le Détecteur de rumeurs.

Pierre Sormany
AGENCE SCIENCE-PRESSE

Le 29 octobre, la WWF (*World Wildlife Fund*) publiait la 4^e édition de son rapport annuel *Living Planet Report*, qui contenait un constat désespérant sur les écosystèmes de la planète. L'Agence France-Presse résumait ce rapport par un titre, qui a été repris autant dans *La Presse+*, que sur TVA, Radio-Canada, *Le Monde*, *Le Figaro*, *L'Express* et *Le Nouvel Obs* : « La Terre a perdu 60 % de ses animaux sauvages en 44 ans. »

On a si souvent entendu les cris d'alarme des scientifiques face à l'extinction massive des espèces, la surexploitation des océans et la disparition des habitats sauvages que cette statistique n'a étonné personne, semble-t-il. Pourtant, ce n'est pas exactement ce que dit le rapport. Celui-ci dit plutôt que la Terre a perdu, en moyenne, 60 % des populations des 4 000 espèces étudiées par la WWF.

L'origine du chiffre

Ce chiffre ne provient pas d'un dénombrement de l'ensemble des espèces animales de la planète. Un tel dénombrement n'existe pas, et il serait impossible à faire si on pense notamment aux insectes : on estime en

effet que 50 à 90 % des espèces d'insectes sur la planète sont encore inconnues.

D'où viennent ces 60 %, alors?

En premier lieu, il s'agit d'un « indicateur », c'est-à-dire une mesure qu'utilise la WWF pour évaluer l'évolution de la biodiversité au fil des années. Cet « indice de la vie sauvage » (WLI, en anglais) ne prend en cause que l'évolution des populations des animaux vertébrés, plus précisément les oiseaux, les mammifères, les poissons, les reptiles et les amphibiens, des espèces dont le dénombrement est plus facile. Une « population », cela peut être, par exemple, les bélugas du Saint-Laurent, ou les rainettes faux-grillon de Montérégie.

En second lieu, la WWF se base sur une revue la plus exhaustive possible de la littérature scientifique. Sa base de données compte désormais des études sur un peu plus de 22 000 populations, mais pour permettre un suivi depuis plus de 40 ans, l'organisme a retenu les données de 16 704 populations, couvrant 4005 espèces différentes.

Que représente ce chiffre?

Première remarque : cet inventaire d'espèces ne représente que 5,8 % des 69 276 espèces de vertébrés connus. Bien peu pour justifier une extrapolation sur l'ensemble

des vertébrés... et encore moins sur l'ensemble des animaux!

Deuxième remarque : les scientifiques ont, en général, tendance à étudier plus étroitement les populations vivant dans les écosystèmes menacés, ou de dénombrer les grands animaux « charismatiques » qui souffrent le plus de la présence humaine (comme les lions, les tigres, les éléphants ou les rhinocéros), plutôt que les animaux dont la survie n'est guère préoccupante (les rats laveurs, les goélands ou les pigeons... dont les populations sont en augmentation au Québec). Il est donc possible que les données sur le recul des populations étudiées ne soient pas représentatives de l'ensemble des vertébrés.

Par ailleurs, les espèces étudiées, beaucoup plus nombreuses en Europe et en Amérique du Nord, incluent plusieurs populations faisant l'objet de mesures de protection spécifiques et dont le recul est freiné, ainsi que des cas d'espèces envahissantes en forte augmentation. Pensons aux goélands de Montréal ou aux phoques du golfe du Saint-Laurent.

Pour tenir compte de ces inégalités, les chercheurs de la WWF ont donc proposé une pondération de leur indice. Cela les conduit à une mesure globale de disparition près de trois fois plus élevée que ce que dénombrent les études brutes! C'est ainsi

qu'ils en arrivent à écrire qu'en 44 ans (de 1970 à 2014), la taille des populations de vertébrés (et non la totalité des animaux) aurait diminué de 60 % en moyenne. Cela signifie que, sur les 16 000 populations retenues par l'organisme, le recul a été en moyenne de 60 %.

Prenons un exemple simple, avec seulement trois populations :

- La rainette faux-grillon de Montérégie a perdu 90 % de son habitat au cours des 60 dernières années. Avec les informations partielles dont on dispose, cela représenterait une disparition de quelque 10 000 rainettes.
- La population de couleuvre à collier du Mont-Royal est en recul de 90 % elle aussi. Dans son cas, cela représente une perte d'environ 300 individus.
- Choisissons une troisième population beaucoup plus nombreuse, disons 100 000 individus, qui serait quant à elle demeurée stable.

On se retrouve bel et bien avec un recul moyen de 60 % (90 % pour les deux premières, et 0 % pour la troisième). Mais le nombre total d'animaux perdus dans ces trois groupes, lui, n'est que de 10 300, sur une population initiale de 111 500, soit 9,3 %.

Bref, le chiffre livré annuellement par la WWF est intéressant en tant qu'indicateur; mais il ne permet pas de conclure à

la disparition de 60 % des animaux sauvages.

Le verdict

Est-ce à dire qu'on ne doit pas s'en préoccuper? Absolument pas. Car si le chiffre est à relativiser, le phénomène de la disparition des habitats naturels et de la perte de biodiversité demeure réel. Une autre étude publiée le 30 octobre dernier a de nouveau confirmé l'ampleur des perturbations que l'espèce humaine fait subir aux écosystèmes, en mettant en évidence le cas des mammifères qui auraient, selon les auteurs, besoin de 3 à 5 millions d'années d'évolution pour retrouver leur biodiversité d'autrefois.

Selon la WWF, le rythme actuel d'extinction des espèces serait entre 100 et 1000 fois plus rapide que le rythme lié aux seuls phénomènes naturels : plusieurs milliers d'insectes auraient déjà disparus et les populations restantes sont souvent en net recul; un tiers des amphibiens font partie des espèces menacées; nous assistons à une destruction rapide des récifs de corail, etc.

Pour reprendre les propos du journaliste Ed Yong, tout suggère une période « d'annihilation biologique » que certains ont assimilée aux cinq grandes extinctions de masse du passé. Bref, avec une réalité aussi inquiétante, pas nécessaire de titres sensationnalistes pour avoir de l'impact. Les faits suffisent.

Agence canadienne d'évaluation environnementale / Canadian Environmental Assessment Agency

Projet de forage exploratoire dans le bassin Orphan de Terre-Neuve Période de consultation publique

Le 29 octobre 2018 — L'Agence canadienne d'évaluation environnementale (l'Agence) réalise une évaluation environnementale fédérale pour le projet de forage exploratoire dans le bassin Orphan de Terre-Neuve, situé au nord-est de St. John's, à Terre-Neuve-et-Labrador, dans l'océan Atlantique.

L'Agence invite le public et les groupes autochtones à formuler des commentaires sur les effets environnementaux potentiels du projet et les mesures proposées pour prévenir ou atténuer ces effets tels qu'ils sont présentés dans le résumé de l'étude d'impact environnemental du promoteur.

Tous les commentaires reçus seront considérés comme publics. Les commentaires écrits dans l'une ou l'autre des langues officielles doivent être envoyés **au plus tard le 29 novembre 2018** à :

Projet de forage exploratoire dans le bassin Orphan de Terre-Neuve
Agence canadienne d'évaluation environnementale
1801, rue Hollis, bureau 200
Halifax (Nouvelle-Écosse) B3J 3N4
Téléphone : 902-426-0564
Courriel : CEAA.OrphanBassin-BassinOrphan.ACEE@canada.ca

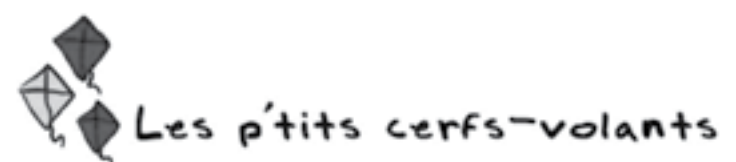
Pour examiner le résumé de l'étude d'impact environnemental ou pour obtenir de plus amples renseignements, veuillez consulter le site Web de l'Agence à canada.ca/acee (numéro de référence du registre 80147). Des copies imprimées sont disponibles sur demande.

Pour de plus amples renseignements sur les politiques de confidentialité de l'Agence, veuillez consulter l'avis de confidentialité sur le site Web de l'Agence à canada.ca/acee.

Le projet proposé

BP Canada Energy Group ULC propose de réaliser un projet de forage exploratoire dans le cadre de ses permis d'exploration extracôtière dans le bassin Orphan, situé entre 343 et 496 kilomètres au nord-est de St. John's, à Terre-Neuve-et-Labrador, dans l'océan Atlantique. Tel qu'il est proposé, le projet de forage exploratoire dans le bassin Orphan de Terre-Neuve sera réalisé sur une période de neuf ans et permettra au promoteur d'établir la présence, la nature et les quantités de ressources potentielles d'hydrocarbures dans les zones visées par les permis d'exploration 1145, 1146, 1148 et 1149.

Canada



RECHERCHE : SERVICES DE COMPTABILITÉ

La garderie à but non lucratif « Les P'tits cerfs-volants » fait un appel de proposition aux firmes de comptabilité et aux individus qualifiés à rendre des services de comptabilité à compter du 1er janvier 2019 (contrat d'un an).

Date limite pour déposer une proposition : **30 NOVEMBRE 2018**

Pour en savoir plus sur notre organisme et sur cet appel de propositions, contactez Clarisse Kouadio par courriel à l'adresse direction@ptitscerfsvolants.ca

Tous les détails de cet appel de proposition sont également disponibles à partir de la page d'accueil du site www.gaboteur.ca

À propos de nous : La garderie « Les P'tits cerfs-volants » est un organisme à but non lucratif qui offre un service de garde aux enfants de deux ans à cinq ans de la communauté francophone de Saint-Jean de Terre-Neuve.

Qui? Quand? Quoi?

Le jeu interactif et participatif des photos d'archives du Gaboteur

Méli-mélo

Remise de prix à Port-au-Port, épluchette de blé d'inde au Labrador et travailleuses de la pêche sont quelques scènes tirées des archives du Gaboteur. Par Marilynn Guay Racicot



Joseph Aaron Benoit, mieux connu sous le nom de Joe Benoit, remet ici une médaille à Linda Campbell. Joint au téléphone chez lui, à Cap-Saint-George, monsieur Benoit dit ne plus se souvenir du motif de cette décoration, qui remonte à une trentaine d'années. Toutefois, il se rappelle très bien avoir succédé à madame Campbell à la direction de l'école Sainte-Anne, le 4 mars 1994. « Je m'en souviens parce que je n'avais aucune intention de devenir directeur! », lance l'Acadien de Terre-Neuve qui a occupé ce poste pendant une quinzaine d'années.



Idelta Cyr, qui a siégé au conseil d'administration de l'Association francophone du Labrador, et Dantes Ferland lors de l'épluchette de blé d'inde annuelle à Labrador City en septembre 1993.



Des travailleuses de la pêche nettoient le matériel pour récolter des poissons ou des crustacées. Où? Quand? Et pour quelle entreprise? Seul indice : est écrit à la main « Picadilly Seafoods » sur un bout de papier qui traînait avec cette photo dans les archives du Gaboteur...

LE JEU Qui? Quoi? Quand? EN BREF

Objectif : identifier les gens qui apparaissent sur des photos d'archives du Gaboteur

Où? Sur la page Facebook du Gaboteur (pour l'identification) et dans Le Gaboteur, pour les réponses.

Comment? En inscrivant le nom des personnes en commentaire (en les situant, par exemple, deuxième rangée, troisième à partir de la gauche) ou en inscrivant leur nom directement dans la photo.

Quand? De nouvelles photos seront ajoutées régulièrement sur notre page Facebook : restez aux aguets, participez et partagez!

À gagner? Beaucoup de plaisir et de bons souvenirs.



Gouvernement
du Canada

Government
of Canada

AVIS PUBLIC VILLE DE NORTH WEST RIVER (TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR) NUMÉRO DE DOSSIER : R.101812.001

Le gouvernement du Canada prévoit acheter ou louer une habitation unifamiliale desservie par un réseau d'aqueduc et d'égout et située à l'intérieur des limites municipales de North West River (Terre-Neuve-et-Labrador).

Si vous souhaitez vendre ou louer une telle habitation, veuillez fournir les renseignements suivants par écrit d'ici le 30 novembre 2018 :

- adresse municipale;
- type de résidence (bungalow, maison de deux étages ou d'un étage et demi, etc.);
- superficie du rez-de-chaussée en pieds carrés;
- année de construction;
- nombre de chambres à coucher;
- nombre de salles de bain;
- sous-sol (existant ou inexistant; fini ou non fini);
- type de chauffage;
- autres caractéristiques et/ou photos jugées nécessaires.

Veuillez faire parvenir ces renseignements à l'adresse suivante :

Barry Hoyles
Conseiller principal en biens immobiliers
Services des biens immobiliers, Gestion des locaux et du portefeuille
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada
Édifice John-Cabot, 6e étage, 10, Barter's Hill, C.P. 4600
St. John's (Terre-Neuve-et-Labrador) A1C 5T2

Pour de plus amples renseignements, veuillez communiquer avec Barry Hoyles par courriel, à Barry.Hoyles@tpsgc-pwgsc.gc.ca, ou par téléphone, au 709-685-0756.

Canada



Gouvernement
du Canada

Government
of Canada

AVIS PUBLIC VILLE DE NORTH WEST RIVER (TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR) NUMÉRO DE DOSSIER : R.101812.001

Le gouvernement du Canada prévoit acheter ou louer une habitation unifamiliale desservie par un réseau d'aqueduc et d'égout et située à l'intérieur des limites municipales de North West River (Terre-Neuve-et-Labrador).

Si vous souhaitez vendre ou louer une telle habitation, veuillez fournir les renseignements suivants par écrit d'ici le 30 novembre 2018 :

- adresse municipale;
- type de résidence (bungalow, maison de deux étages ou d'un étage et demi, etc.);
- superficie du rez-de-chaussée en pieds carrés;
- année de construction;
- nombre de chambres à coucher;
- nombre de salles de bain;
- sous-sol (existant ou inexistant; fini ou non fini);
- type de chauffage;
- autres caractéristiques et/ou photos jugées nécessaires.

Veuillez faire parvenir ces renseignements à l'adresse suivante :

Barry Hoyles
Conseiller principal en biens immobiliers
Services des biens immobiliers, Gestion des locaux et du portefeuille
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada
Édifice John-Cabot, 6e étage, 10, Barter's Hill, C.P. 4600
St. John's (Terre-Neuve-et-Labrador) A1C 5T2

Pour de plus amples renseignements, veuillez communiquer avec Barry Hoyles par courriel, à Barry.Hoyles@tpsgc-pwgsc.gc.ca, ou par téléphone, au 709-685-0756.

Canada

PHOTOREPORTAGE

Des élèves de Rocher-du-Nord découvrent les emplois bilingues... et le journalisme

Qui de mieux que des jeunes ayant participé à un événement qui leur était destiné pour en témoigner dans *Le Gaboteur*! Après un atelier d'introduction aux genres journalistiques présenté par notre collaboratrice Aude Pidoux, des élèves de Rocher-du-Nord ont réalisé les différents volets de ce reportage sur la Journée orientation, carrières bilingues et entrepreneuriat (JOCBE) organisée par le RDÉE TNL à Torbay, le 6 novembre dernier.

Michael et Gordon décrivent JOCBE

« Le 6 novembre dernier, les élèves bilingues de 21 écoles de St. John's et de plusieurs autres localités terre-neuviennes ont participé à la Journée orientation, carrières bilingues et entrepreneuriat 2018 (JOCBE) à l'aréna Jack Byrne, à Torbay. » Ainsi débute le texte descriptif de cet événement rédigé par Mikaël Ghova Briand-Matthews et Gordon Anastasiadi de l'école Rocher-du-Nord, pour *Le Gaboteur*.

« Il y avait 50 kiosques différents où les représentants répondaient aux questions posées par les étudiants. Il y avait aussi plusieurs conférenciers dont Thierry Comtois, fondateur et créateur de l'application mobile GradsFinder, qui nous a parlé de la confiance en soi et de son parcours », ont résumé les deux élèves.

Katya décrit et commente JOCBE

Le mardi 6 novembre 2018, les élèves de 9^e année et plus de l'école Rocher-du-Nord sont allés à la Journée orientation, carrières bilingues et entrepreneuriat à l'aréna Jack Byrne. C'est la 6^e fois que cet événement a lieu. C'est une journée où les jeunes peuvent voir les opportunités d'emplois bilingues. Il y avait plusieurs kiosques qui représentaient différentes entreprises. Ça donnait l'occasion aux élèves de poser des questions et d'explorer les choix de carrières bilingues, décrit d'abord Katya Majerus avant de livrer ses commentaires.

Nous avons remarqué qu'il n'y avait pas assez d'espace pour le nombre d'élèves présents. Il y avait 50 kiosques et ils étaient tous surpeuplés. En entrant, les organisateurs nous ont donné un sac avec un passeport qu'on devait remplir de tampons numérotés pour avoir la chance de gagner un MacBook Air. Ce concours nous a motivé à passer voir tous les exposants. Chaque personne et chaque entreprise avaient leur propre histoire. Il y avait plusieurs possibilités d'emplois bilingues comme la médecine, le journalisme, l'enseignement et même l'armée.

Cela nous a montré la diversité et les opportunités que la langue française nous offre. Il y avait plusieurs présentations intrigantes qui expliquaient clairement les défis et les bénéfices d'avoir sa propre entreprise. On a remarqué qu'il y avait plusieurs personnes sur leur téléphones pendant les présentations, car elles étaient un peu longues et ennuyantes.

En gros, la Journée est une très bonne occasion d'explorer nos horizons dans les carrières bilingues et de voir les opportunités possibles.

Paula et Élise réalisent un photoreportage



Photo : Paula Villalobos Uribe

Kamel Marmouche (à droite) représentait l'école Waterford Valley high. Gaston Létourneau (à gauche) a introduit les conférenciers.



C'était un bon endroit pour revoir nos amis.

Photo : Paula Villalobos Uribe



Photo : Paula Villalobos Uribe

L'excitation des élèves après avoir trouvé leurs voix dans les entreprises.

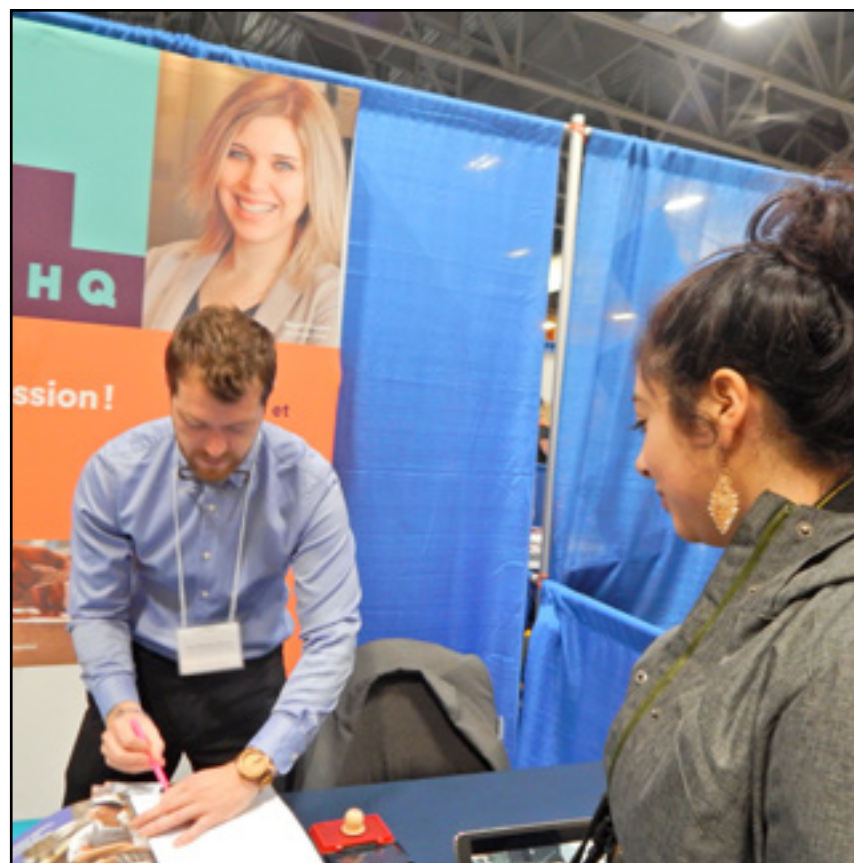


Photo : Elise Murgier

L'Institut de tourisme et d'hôtellerie du Québec (ITHQ) est une institution qui donne l'opportunité aux jeunes de faire des études en cuisine.



Photo : Elise Murgier

Thierry Comtois nous a parlé de la peur, du mentorat et de la persévérance. Il nous a expliqué le parcours qu'il a traversé en fondant son entreprise.

Annoncez dans
cette page pour
aussi peu de
22.50 \$
par numéro

Info : gaboteur.ca/annoncer



LORRAINE MICHAEL

DÉPUTÉE PROVINCIALE

St. John's Est-Quidi-Vidi

☎ 709-729-3709

📠 709-576-1443

lorrainemichael@gov.nl.ca



AMBASSADEUR
DE
L'IDENTITÉ FRANCOPHONE
DANS VOTRE ÉCOLE



SAVOIRS MULTIDISCIPLINAIRES EN LIGNE

30 000 DOCUMENTS
UNE SEULE ADRESSE

copibecnumerique.ca



Vos proches ont TOUT?
Faux, s'ils n'ont pas encore
Le Gaboteur à se mettre

sous les yeux
dans les mains
sous la plume
sur la tête
à la boutonnière
et même dans leur assiette
à longueur d'année.



Ne perdez pas une seconde pour
les rendre heureux : visitez notre
boutique à gaboteur.ca

Et pourquoi pas vous rendre heureux, si votre abonnement est expiré?



*Vous connaissez des
professionnels de santé
parlant français?*

**COUREZ LA CHANCE
DE GAGNER 150 \$**

en nous communiquant leur nom,
leur profession et leurs coordonnées.

Tirage : 15 décembre 2018

FFTNL Santé

65, chemin Ridge, suite 233,
Saint-Jean de Terre-Neuve A1B 4P5
709 757-2862
ReseauSante@fftnl.ca

Santé TNL



Projet de forage exploratoire dans l'ouest de la passe Flamande Période de consultation publique

Le 5 novembre 2018 — L'Agence canadienne d'évaluation environnementale (l'Agence) doit décider si une évaluation environnementale fédérale est requise pour le projet de forage exploratoire dans l'ouest de la passe Flamande, situé au nord-est de St. John's, à Terre-Neuve-et-Labrador, dans l'océan Atlantique.

En vue de prendre une décision éclairée, l'Agence invite le public et les groupes autochtones à formuler des commentaires sur le projet et ses effets potentiels sur l'environnement, tels qu'ils sont décrits dans le résumé de la description de projet.

Tous les commentaires reçus seront considérés comme publics. Les commentaires écrits dans l'une ou l'autre des langues officielles doivent être envoyés **au plus tard le 26 novembre 2018** à :

Projet de forage exploratoire dans l'ouest de la passe Flamande
Agence canadienne d'évaluation environnementale
1801, rue Hollis, bureau 200
Halifax (Nouvelle-Écosse) B3J 3N4
Téléphone : 902-426-0564
Courriel : ceaa.westflemish-flamandouest.acee@canada.ca

Pour visualiser le résumé de la description du projet ou pour obtenir de plus amples renseignements, veuillez consulter le site Web de l'Agence à canada.ca/acee (numéro de référence du registre 80161). Des copies imprimées sont disponibles sur demande.

Pour de plus amples renseignements sur les politiques de l'Agence en matière de protection de la vie privée, veuillez consulter l'avis de confidentialité sur le site Web de l'Agence à canada.ca/acee.

Le projet proposé

Chevron Canada Limited propose de réaliser un projet de forage exploratoire dans le cadre de son permis d'exploration dans la passe Flamande, situé à environ 375 kilomètres au nord-est de St. John's, à Terre-Neuve-et-Labrador, dans l'océan Atlantique. Tel qu'il est proposé, le projet de forage exploratoire dans l'ouest de la passe Flamande permettra au promoteur de déterminer la présence, la nature, et les quantités de ressources potentielles en hydrocarbures dans les zones visées par le permis d'exploration 1138.

Canada

Gabriel Brodeur

Avocat
709 570-5791
gbrodeur@stewartmckelvey.com

Pratique générale en droit
des affaires, dans les deux
langues officielles

- Achat et vente d'entreprises
- Financement
- Immobilier
- Construction

Barreau du Québec (2011)
Law Society de TNL (2012)



STEWARTMCKELVEY.COM



VENDREDI FOU

DU 17 AU
27 NOV



OBTENEZ PLUS DE

11 000 \$[^]

EN VALEUR TOTALE SUR LES F-150
2018 NEUFS SÉLECTIONNÉS

INCLUT 8 350 \$ EN ALLOCATION-LIVRAISON EN PLUS DE L'ENSEMBLE SÉCURITÉ D'HIVER (D'UNE VALEUR DE 2 687 \$)

**SYSTÈME PRO-TRAILER
BACKUP ASSIST^{MC}**
EXCLUSIF À LA CATÉGORIE

**SYSTÈME BLIS^o
AVEC COUVERTURE
DE REMORQUE**
DISPONIBLE EN OPTION

**CARROSSERIE COMPOSÉE
D'UN ALLIAGE EN ALUMINIUM
À HAUTE RÉSISTANCE^o**
DE NIVEAU MILITAIRE



VISITEZ TROUVEZVOTREFORD.CA POUR PLUS DE DÉTAILS

Les véhicules illustrés peuvent être dotés d'équipements offerts en option. Le détaillant peut vendre ou louer à prix moindre. Ces offres, d'une durée limitée, sont en vigueur uniquement chez les détaillants participants. Pour les détails complets, consultez votre détaillant Ford ou téléphonez au centre de relations avec la clientèle Ford au 1-800-565-3673. Pour les commandes à l'usine, un client admissible peut se prévaloir des primes/offres promotionnelles de Ford en vigueur soit au moment de la commande à l'usine, soit au moment de la livraison, mais non des deux ou d'une combinaison des deux. Les offres des détaillants ne peuvent être combinées à l'assistance-compétitivité des prix, à la réduction de prix aux gouvernements, aux primes pour la location quotidienne, au programme d'encouragement aux modifications commerciales ou au programme de primes aux parcs commerciaux.

[^] Du 17 au 27 novembre 2018, obtenez 11 037 \$ en valeur totale à l'achat ou à la location d'un Ford F-150 XLT Super Crew 2018 à moteur à essence neuf. La valeur totale de l'offre est une combinaison de l'allocation-livraison de 8 350 \$ et de l'Ensemble performance d'hiver comprenant quatre (4) pneus d'hiver, quatre (4) capteurs de surveillance de la pression des pneus, et quatre (4) jantes en acier. Certaines conditions s'appliquent. Les caractéristiques de maniabilité du véhicule, l'indice de charge des pneus et la cote de vitesse peuvent être différents de ceux des pneus toutes saisons fournis par le constructeur. Les pneus d'hiver sont conçus pour être utilisés dans des conditions hivernales et peuvent nécessiter une pression plus élevée dans les températures froides que les pneus toutes saisons.

^o Alliage d'aluminium de série 6000.

© 2018 Sirius Canada Inc. « SiriusXM », le logo SiriusXM, de même que les noms et logos des stations sont des marques de commerce de SiriusXM Radio Inc. utilisées en vertu d'une licence.

© 2018 Ford du Canada Limitée. Tous droits réservés.

(SiriusXM)

De série pour la plupart
des véhicules Ford
avec abonnement de
6 mois prépayés.